

**Rapport van de Commissie Hervorming van het Assisenhof**

**overhandigd aan Mevr. de minister van Justitie L. Onkelinx**

**november 2005**

**Rapport de la Commission pour la réforme de la cour d'assises**

**remis à Mme la ministre de la Justice L. Onkelinx**

**novembre 2005**

## I. Preamble

### A. MANDAAT

Na indiening van het intermediair rapport dd. 8 maart 2005 waarin door de Commissie twee mogelijke fundamentele oriëntaties werden ontwikkeld - enerzijds een voorstel tot afschaffing van het hof van assisen in zijn huidige vorm en vervanging door een innoverend alternatief in de vorm van een “échevinage”; anderzijds een modernisering van het hof van assisen- werd de Commissie bij Koninklijk Besluit van 20 juli 2005 gelast met de taak een voorontwerp van wet en een memorie van toelichting uit te werken over :

- 1° de samenstelling van het Hof van Assisen, daaronder begrepen het statuut van de gezworenen en assessoren;
- 2° de bevoegdheid van het Hof van Assisen;
- 3° de rechtspleging voor het Hof van Assisen;
- 4° de in beraadneming;
- 5° de motivering van de arresten van het Hof van Assisen;
- 6° de indiening van een beroep, beperkt wat het voorwerp ervan betreft, tegen de arresten van het Hof van Assisen;
- 7° de verbetering van de rechtspositie van het slachtoffer.

### B. SAMENSTELLING

De pluridisciplinaire commissie bestaat uit tien leden.

#### 1. VOORZITTERS VAN DE COMMISSIE:

- B. FRYDMAN, professor aan de ULB, directeur van het Centre de Philosophie du Droit
- R. VERSTRAETEN, buitengewoon hoogleraar aan de K.U.Leuven en advocaat bij de balie te Brussel

## 2. LEDEN VAN DE COMMISSIE

- Mevrouw Ch. DEKKERS, procureur-generaal bij het Hof van beroep te Antwerpen
- Mevrouw I. DE TANDT, advocaat bij de balie te Kortrijk en lid van de “Commissie Franchimont”
- Mevr. A. DEVOS, gewestelijk directeur bij de dienst justitiehuisen voor het ressort van het Hof van beroep te Brussel, plaatsvervangend lid van de Franstalige Commissie voorwaardelijke invrijheidsstelling van Brussel en lid van de Commissie voor hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden
- Mevrouw D. MATGEN, grafisch vormgeefster, jurylid in een assisenzaak
- De heer Chr. PANIER, voorzitter van de Rechtbank van eerste aanleg te Namen, gastlector aan de UCL, universitair docent Inleiding tot het Recht bij de Haute Ecole Galilée–IHECS
- De heer D. VAN DER KELEN, raadsheer bij het Hof van beroep te Gent
- De heer D. VANDERMEERSCH, advocaat-generaal bij het Hof van Cassatie, hoogleraar aan de UCL
- De heer W. VAN ESCH, bediende bij het AZ VUB van Jette, rechter in sociale zaken bij de Arbeidsrechtbank te Brussel

De Commissie werd bijgestaan door een halftijds wetenschappelijk medewerker, Mevr. Lore Gyselaers. Het secretariaat van de Commissie werd verzorgd door het Directoraat-generaal Wetgeving, Fundamentele Rechten en Vrijheden van de Federale Overheidsdienst Justitie, met name door Mevr. Claire Huberts en Mevr. Vicky De Souter.

## **C. METHODE**

De Commissie heeft talrijke en uitvoerige besprekingen gewijd aan de analyse van de huidige assisenprocedure en de inventarisatie van de knelpunten, om vervolgens te komen tot de uitwerking van een eerste voorlopig ontwerp. De krachtlijnen van dit eerste ontwerp werden vervolgens getoetst aan de inzichten van vijf genodigden die een bijzondere expertise en/of ervaring hebben met betrekking tot de assisenprocedure.<sup>1</sup> De reacties van de experts werden nadien door de Commissie besproken.

\* \*  
\*

---

<sup>1</sup> Het ging om Mevr. K. Gérard, kamervoorzitter bij het Hof van beroep te Brussel, en de heren P. Morlet, eerste advocaat-generaal bij het Hof van beroep te Brussel, M. Preumont, advocaat bij de balie te Namen en hoogleraar aan de U.L.B., Marc Sterkens, raadsheer in het Hof van beroep te Antwerpen en Filip Van Hende, advocaat bij de balie te Gent.

## II. Voorstellen van de Commissie

### *Schema*

- I. Specifiek kader
- II. Samenstelling en statuut van de juryleden
- III. Gemengd beraad
- IV. Motivering
- V. Rechtsmiddel
- VI. Bevoegdheid
- VII. Verlichting en modernisering van de procedure
- VIII. Verbetering van de positie van het slachtoffer

\* \*

\*

## I. CADRE SPÉCIFIQUE

### Propositions clés

- **Création d'un mandat spécifique et d'un cadre permanent pour les présidents de cour d'assises au niveau des cours d'appel**
- **Les présidents de cour d'assises seront nommés pour 5 ans, renouvelable deux fois, par le Roi (ministre de la Justice), sur proposition du Conseil supérieur de la justice**
- **Suppression des deux assesseurs**

### A. Situation actuelle

La Cour d'assises est actuellement composée de **trois magistrats professionnels** : un président et deux assesseurs. La Cour est assistée d'un jury, sauf pour le règlement des intérêts civils<sup>2</sup>.

Le **président** est un membre de la **cour d'appel** désigné par le 1<sup>er</sup> président de celle-ci pour toute la session ou certaines affaires déterminées. Le 1<sup>er</sup> président peut également désigner le cas échéant un remplaçant et un suppléant au sein de sa cour<sup>3</sup>.

Les **deux assesseurs** sont désignés, pour chaque affaire, par le président du **tribunal de 1<sup>ère</sup> instance** au siège duquel les assises sont tenues. Ils sont choisis en principe parmi les vice-présidents et les juges les plus anciens. Le président du tribunal peut également désigner le cas échéant des remplaçants et suppléants<sup>4</sup>.

L'office du **ministère public** est assuré à la cour d'assises par le procureur général près la **cour d'appel**, qui peut déléguer ses fonctions à l'un de ses substituts<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Article 119 CJ.

<sup>3</sup> Article 120 CJ.

<sup>4</sup> Article 121 CJ.

<sup>5</sup> Article 265 CIC.

Le greffe de la cour d'assises est assuré par un **greffier** du tribunal de 1<sup>ère</sup> instance où siègent les assises, désigné par le greffier en chef du tribunal<sup>6</sup>.

## **B. Propositions de réforme**

La cour d'assises est donc actuellement une **juridiction temporaire**, constituée de manière changeante pour chaque affaire, et qui emprunte son personnel à diverses juridictions.

Cette situation présente de **graves inconvénients sur le plan de l'organisation et de l'efficacité judiciaires**.

D'une part, **la composition actuelle des cours d'assises désorganise l'action des cours et tribunaux auxquels elle emprunte son personnel et ce tant au niveau du siège que du parquet**. Les juridictions qui délèguent ainsi leur personnel sont privées, parfois pendant plusieurs mois, d'une partie de leur effectif. Les magistrats ainsi délégués aux assises ne sont plus en mesure d'assurer leurs audiences et le traitement de leur dossier, ce qui **contribue à aggraver l'arriéré judiciaire**.

D'autre part, la désignation *ad hoc* des magistrats de la cour d'assises ne garantit pas nécessairement que les magistrats désignés soient chaque fois les plus expérimentés et les plus motivés pour assurer au mieux les missions spécifiques d'une cour d'assises. Il n'apparaît pas non plus idéal sur le plan des garanties de la procédure qu'un magistrat soit nommément désigné pour traiter d'une affaire particulière, ce qui peut actuellement être le cas.

**En conclusion, la Commission estime qu'il convient, dans le souci d'une meilleure organisation et d'une meilleure administration de la justice, de transformer la cour d'assises en une juridiction permanente, disposant d'un cadre spécifique et spécialisé.**

**La Commission estime en outre possible de réduire le nombre de magistrats du siège affectés à la Cour d'assises en supprimant le recours aux assesseurs.**

Pour évaluer la nécessité et les conséquences de telles réformes, il est nécessaire d'analyser séparément la situation des différents acteurs, à savoir le président (1), les assesseurs (2), le ministère public (3) et le greffier (4).

---

<sup>6</sup> Article 166 CJ.

## **1. Le Président**

### **a) Cadre permanent**

#### *1. Avantages*

La création d'un cadre permanent permettrait en ordre principal de faire du président de cour d'assises un **magistrat spécialisé**. Une telle spécialisation est hautement souhaitable au regard des fonctions assurées par ce magistrat et des qualités spécifiques que celles-ci requièrent. Elle s'impose *a fortiori* dans les perspectives de réforme proposées par la Commission, en particulier le délibéré mixte (*infra, III*) et la motivation des arrêts (*infra, IV*).

En outre, cette solution permettrait d'**éviter que le président continue de se partager entre la cour d'assises et ses fonctions à la cour d'appel** et donc de résoudre les problèmes d'organisation que cette situation suscite.

Enfin, cela permettrait de désigner les présidents de cour d'assises en fonction d'un **tour de rôle**, comme il convient, et non plus en fonction de l'affaire.

#### *2. Coût*

La réforme **n'implique pas en elle-même d'accroissement de cadre**, mais simplement une réaffectation d'une partie du cadre des cours d'appel (déjà affecté de fait aux cours d'assises) à une magistrature spécialisée.

#### *3. Ressort*

La Cour d'assises est actuellement **organisée au niveau de la Province** et de l'arrondissement de Bruxelles-Capitale<sup>7</sup>. La Commission se prononce pour le maintien de ce ressort, plus réduit que le ressort de cour d'appel, afin d'éviter de trop longs déplacements pour les jurés (et les témoins). Il apparaît préférable d'assurer la mobilité dans le chef des magistrats professionnels et des greffiers.

---

<sup>7</sup> Article 114 CJ.

#### 4. *Affectation temporaire à différentes cours d'assises*

Pour favoriser la mobilité, la Commission propose, par analogie avec le dispositif de l'article 100 du Code judiciaire, de **permettre l'affectation des présidents de cour d'assises à différentes cours situées au sein d'un même ressort de cour d'appel.**

Le nombre d'affaires portées devant une cour d'assises est susceptible de varier selon les périodes et de connaître à la fois des pics et des creux, d'où l'intérêt d'affecter les magistrats en fonction des nécessités. Il doit également être possible, lorsqu'il n'y a aucune affaire d'assises à traiter, de faire siéger les magistrats concernés comme conseillers à la cour d'appel.

##### **b) Mandat**

La Commission s'est inspirée du système des **mandats temporaires**, actuellement d'application pour les chefs de corps mais aussi les juges d'instruction et de la jeunesse, etc. La Commission propose, en conformité avec ce modèle, de fixer la durée du mandat de président de cour d'assises à **5 ans**.

La Commission propose que ce mandat soit **renouvelable deux fois**. Le caractère renouvelable du mandat, outre qu'il favorise l'indépendance du magistrat, lui permettra d'accroître par la pratique son expérience et son expertise, qui sont particulièrement précieuses dans cette fonction.

Au cas où plusieurs présidents de cour d'assises siègeraient dans la même province (ou l'arrondissement de Bruxelles-Capitale), il y a lieu de prévoir que l'un d'eux dirigera la cour, par exemple le plus ancien dans le poste. Un tel système est déjà d'application pour les juges de la jeunesse.

##### **c) Nomination**

###### *1. Nomination par le Roi (ministre de la Justice) sur présentation du Conseil supérieur de la justice*

La Commission s'est prononcée en faveur de la **nomination des présidents de cours d'assises par le ministre de la Justice sur proposition du Conseil supérieur de la justice**. Ce système, qui constitue désormais le droit commun, lui a paru apporter les meilleures garanties en vue de l'affectation des magistrats les plus appropriés à cette tâche spécifique. Le Conseil supérieur de la justice aura les moyens de comparer les mérites des différentes candidatures et d'apprécier si le candidat dispose des qualités nécessaires pour mener les



débats d'une cour d'assises et les délibérations avec le jury. La présence de membres non magistrats au sein du Conseil est de nature à apporter une contribution positive à la sélection des présidents de cour d'assises.

La Commission préfère nettement ce système à celui d'une désignation par l'assemblée générale de la cour d'appel, sur une liste double présentée par le 1<sup>er</sup> président. Ce système, qui prévaut actuellement pour la désignation des présidents de chambre, n'offrirait pas de garanties suffisantes. Il serait ainsi possible que le 1<sup>er</sup> président évite de présenter ses meilleurs magistrats afin de ne pas déformer le cadre de sa juridiction.

## 2. Conditions de nomination

Les règles actuelles exigent que le président de la cour d'appel soit un **conseiller à la cour d'appel**. La Commission propose de renforcer cette condition en exigeant que le candidat fasse montre d'une **expérience d'au moins trois ans** à ce titre.

Cette condition se justifie en ordre principal par le fait que la fonction de président d'une cour d'assises requiert d'importantes connaissances techniques et humaines qui plaident en faveur d'une certaine expérience au sein de la cour d'appel. En outre, certains magistrats du parquet ou du parquet général sont nommés conseillers à la cour d'appel. En application de l'adage aux termes duquel « *justice must not only be done, but seen to be done* », il est judicieux de prévoir une période de « temporisation » de manière à garantir que la fonction de président de cour d'assises puisse être remplie de manière sereine. .

## 2. Les assesseurs

Le président de la cour d'assises est actuellement assisté par deux assesseurs, juges au tribunal de 1<sup>ère</sup> instance. Le rôle des assesseurs consiste, d'une part, à décider avec le président de certaines questions de procédure qui donnent lieu à des arrêts interlocutoires. D'autre part, les assesseurs participent avec droit de vote au délibéré sur la peine, ainsi qu'au délibéré sur la culpabilité dans l'hypothèse d'un 7/5.

Pour le surplus, il a été souligné par la plupart des experts interrogés par la Commission que l'apport des assesseurs est plutôt mince en pratique. Il s'agit souvent dans les faits de jeunes magistrats peu expérimentés, qui ne connaissent pas le dossier (contrairement au président), participent peu aux débats (que le président conduit) et ne participent pas non plus aux importantes décisions qui relèvent du pouvoir discrétionnaire du président, que celui-ci exerce seul aux termes de la loi. C'est pourquoi il se dit parfois à demi-mot, y compris au sein des milieux judiciaires, que ces assesseurs font figure de « potiches » (« bloempotten »).

Cette appréciation est sans doute par trop sévère et il a été relevé que les assesseurs peuvent, dans certains cas, remplir une fonction utile, par exemple en aidant le président à résoudre une question juridique délicate ou en attirant son attention sur le respect de certaines formalités.

Il convient cependant de comparer cet apport au coût que représente pour l'organisation judiciaire l'assistance de deux juges d'instance aux débats d'assises. Comme il a été déjà dit, ces deux juges sont soustraits à leur juridiction avec cette conséquence que les affaires qu'ils ont en charge n'avancent plus pendant tout le procès d'assises, qui peut prendre des semaines. Ceci cause aux justiciables, dont les affaires sont ainsi laissées en suspens, un préjudice considérable tant au civil qu'au pénal (tribunal correctionnel), et ce autant pour le prévenu (qui a le droit d'être jugé dans un délai raisonnable, article 6 C.E.D.H.) que pour la victime, qui attend de voir son dommage réparé.

La Commission a soigneusement mis en balance, d'un côté, l'apport positif du concours des assesseurs et, de l'autre, le coût pour les tribunaux d'instance et par répercussion pour la collectivité et les justiciables de l'indisponibilité de deux juges d'instance. Le résultat penche sans conteste, aux yeux de la Commission, en faveur de **l'abolition de la fonction d'assesseur**<sup>8</sup>.

Il est apparu en effet qu'un président unique, soigneusement choisi pour sa compétence et son expérience, par le ministre de la Justice et le Conseil supérieur de la justice, serait parfaitement en mesure d'appréhender seul celles des questions de droit qu'il tranche pour l'instant avec ses deux assesseurs.

Telle est d'ailleurs, sur le plan du **droit comparé**, la règle dans l'ensemble des pays de common law, qui ont une longue pratique du jury, et où le juge professionnel siège toujours seul, ainsi qu'en Espagne, où le jury a été récemment réintroduit<sup>9</sup>.

Si le président a besoin d'aide pour trancher des questions juridiques délicates ou effectuer des recherches, il pourra au besoin se faire assister par un **référénaire**, dont la mission naturelle consiste à remplir un tel office.

Quant au respect des formes, le président peut à cet égard compter sur le concours de son **greffier**.

---

<sup>8</sup> Cette proposition rejoint sur ce point une proposition de loi du 19 mai 2004 tendant à la réforme du Code judiciaire et du Code d'instruction criminelle (proposition introduite par MM. Ch. MARGHEM et A. COURTOIS, *Doc. Parl.*, Chambre, so 2003-04, n° 51-1148/001).

<sup>9</sup> Loi 5/1995 du 22 mai 1995 instituant le tribunal du jury.

Enfin, **dans le cadre du délibéré mixte** proposé par la Commission (*infra*, III), où magistrats professionnels et jurés délibèrent ensemble tant sur la culpabilité que sur la peine, **il apparaît préférable que le président participe seul à la délibération avec les jurés**. La participation de trois magistrats professionnels à la délibération risquerait en effet de déplacer le centre de gravité de la discussion du jury-citoyen, dont le rôle doit demeurer prépondérant, vers les magistrats professionnels. Il est préférable qu'un magistrat professionnel unique prête aux jurés l'assistance technique dont ils pourraient avoir besoin.

On notera à cet égard que dans tous les **systèmes d'échevinage** que connaît notre système judiciaire (comme les juridictions sociales, le tribunal de commerce et bientôt le futur tribunal d'application des peines) le siège est toujours composé d'un seul magistrat professionnel, entouré de plusieurs juges dits laïques.

### ***3. Le Ministère public***

La Commission a estimé qu'**il n'y a par contre aucune raison de prévoir un cadre spécifique pour le ministère public auprès de la cour d'assises**.

Le ministère public est en effet associé au dossier depuis le début, c'est-à-dire dès le stade de l'enquête et pendant l'instruction. Il est préférable que les magistrats du parquet qui connaissent le dossier puissent le suivre jusqu'à l'audience. Il importe à cet égard de faire pleinement usage des possibilités offertes par la loi du 12 avril 2004 sur **l'intégration verticale** du ministère public<sup>10</sup>.

### ***4. Le greffe***

En ce qui concerne les greffiers, **la création d'un cadre permanent s'impose nécessairement**, comme une conséquence logique et immédiate de la création d'un cadre permanent de présidents de cours d'assises. Les greffiers tant des tribunaux d'instance que des cours d'appel devraient pouvoir postuler à cet office.

\*        \*

\*

---

<sup>10</sup> Loi du 12 avril 2004 portant intégration verticale du ministère public, *M.B.* 7 mai 2004.

## II. COMPOSITION DU JURY

### Propositions clés

- Réduction du nombre de jurés de 12 à 8
- Extension de la fourchette d'âge pour être juré de 25 à 65 ans
- Suppression de la faculté de récuser des jurés sans motif
- Réforme du système des listes
- Organisation d'une séance d'information au profit des jurés
- Constitution du jury de jugement au moins 8 jours au moins avant le début du procès
- Rejet d'une clause imposant la parité sexuelle au sein du jury

### A. Situation actuelle

#### *Le nombre de jurés*

Le jury qui siège auprès de la Cour d'assises est actuellement composé de **douze jurés**<sup>11</sup>.

#### *Les conditions légales pour être juré*

Les conditions pour être porté sur la liste des jurés sont fixées par les articles 217 et 224 du Code judiciaire.

Les jurés doivent jouir de leurs droits civils et politiques. Ils doivent en pratique être **inscrits au registre des électeurs** (*infra*, 3).

Ils doivent **savoir lire et écrire** et connaître à suffisance la **langue des débats**.

---

<sup>11</sup> Article 123 CJ.

Ils doivent être **âgés de 30 à 60 ans**. En pratique, en raison du fait que la constitution des listes communales de jurés potentiels a lieu tous les quatre ans<sup>12</sup>, il est donc possible de trouver au sein d'un jury des personnes âgées d'au maximum **64 ans**.

### *Le système des listes*

Les jurés sont **tirés au sort** sur la base d'un système de listes, organisé par la loi du 21 décembre 1930<sup>13</sup>. Ce processus comporte quatre étapes successives : la liste communale (a), la liste provinciale (b), la liste définitive (c) et la liste particulière à chaque affaire (d).

- a) La **liste communale** est établie tous les quatre ans par tirage au sort sur la base du dernier registre des électeurs au Parlement, établie conformément à l'article 14 al. 1<sup>er</sup> du Code électoral.

La liste est établie sous la responsabilité du bourgmestre<sup>14</sup>, qui a l'obligation d'omettre de la liste les personnes ne répondant pas aux conditions légales pour être juré<sup>15</sup>.

Pour vérifier l'existence de ces conditions, le bourgmestre adresse aux jurés potentiels un **questionnaire**, dont le modèle est établi par un arrêté ministériel du 19 octobre 1972, modifié par arrêté du 10 décembre 1980<sup>16</sup>.

- b) La députation permanente établit la **liste provinciale** des jurés sur la base des listes transmises par les communes<sup>17</sup>.
- c) La liste provinciale est transmise au président du tribunal de 1<sup>ère</sup> instance du chef-lieu de la province, sous la responsabilité de qui est établie la **liste définitive** des jurés<sup>18</sup>.

---

<sup>12</sup> Article 218 CJ.

<sup>13</sup> *M.B.* 18 mars 1931, 1420.

<sup>14</sup> Article 218-227 CJ.

<sup>15</sup> L'article 224 du Code judiciaire est ainsi formulé : « Sur base des éléments recueillis par l'enquête prévue à l'article 223, le bourgmestre omet de la liste préparatoire des jurés :

1° les personnes qui ne savent lire ou écrire ;

2° les personnes qui ne connaissent pas la langue dont il est fait usage dans la procédure à l'audience de la cour d'assises près de laquelle elle serait appelées les fonctions de juré ;

3° les membres du Sénat, de la Chambre des représentants, les représentants belges au parlement européen, les membres du conseil de la communauté culturelle allemande, des conseils provinciaux, des conseils communaux, des conseils des agglomérations et des fédérations de commune, les membres des commissions française et néerlandaise de la culture de l'agglomération bruxelloise, les membres du gouvernement et les bourgmestres ;

4° les magistrats effectifs de l'Ordre judiciaire, les conseillers et les juges assesseurs consulaires ou sociaux et les greffiers ;

5° les membres du Conseil d'Etat, les assesseurs de la section de législation, les membres de l'auditorat, du bureau de coordination et du greffe ; les membres de la Cour des comptes ; les gouverneurs de province, les commissaires d'arrondissement et les greffiers provinciaux ; les fonctionnaires généraux et les directeurs d'administration d'un département ministériel ;

6° les ministres d'un culte ;

7° les militaires en service actif.

<sup>16</sup> Arrêté ministériel du 10 décembre 1980 (*M.B.* 19 décembre 1980, 14235), modifiant l'arrêt ministériel du 19 octobre 1972 relatif à l'exécution des articles 221, 223 et 227 du Code judiciaire (*M.B.* 24 novembre 1972, 13075).

<sup>17</sup> Article 228-229 CJ.

- d) Enfin, la **liste particulière à chaque affaire** est établie<sup>19</sup>. Elle comprend au moins trente noms pris dans la liste définitive et le relevé des jurés de complément.

Dans les **10 jours** du tirage au sort, le ministère public signifie à chaque juré de la liste une citation à se présenter au siège de la cour d'assises au jour fixé par le 1<sup>er</sup> président de la cour d'appel pour l'ouverture des débats. Il adresse dans le même délai cette liste au procureur général près la cour d'appel et au président de la cour d'assises<sup>20</sup>.

Au moins **48 heures** avant l'ouverture des débats, le ministère public notifie à chaque accusé la liste des jurés, ainsi que le questionnaire d'enquête<sup>21</sup>, afin de permettre à ceux-ci d'exercer leur droit de récusation.

### *Le jury de jugement et la récusation des jurés*

Le **jury de jugement est constitué au début du procès** par tirage au sort effectué par le président de la cour d'assises au cours d'une audience publique et contradictoire en présence du ministère public, de l'accusé et de son conseil. Le président tire un à un les noms des jurés de l'urne.

**L'accusé d'abord et ensuite le procureur général ont la faculté de récuser un nombre égal de jurés** (qui varie de **6 à 12** en fonction du nombre de jurés suppléants). **Ils ne peuvent faire connaître leurs motifs de récusation**<sup>22</sup>.

## **B. Propositions de la Commission**

### *1. Le nombre de jurés*

La Commission propose de **réduire de 12 à 8 le nombre de jurés**.

Le choix d'un **système de jury (et non d'échevinage)** suppose un nombre de personnes suffisamment important pour constituer un groupe multiple. Mais, d'autre part, les **exigences d'une bonne délibération et de la motivation** de cette décision imposent que ce groupe ne soit pas non plus trop étendu afin que chacun ait la possibilité de s'exprimer, que

---

<sup>18</sup> Article 230-236 CJ.

<sup>19</sup> Article 237-241 CJ.

<sup>20</sup> Article 240 CJ.

<sup>21</sup> Article 241 CJ.

<sup>22</sup> Article 247 CJ.

les arguments puissent être utilement échangés et qu'une majorité confortable puisse être dégagée.

La réduction du nombre de jurés constitue également une suite normale de la **réduction du nombre des magistrats professionnels** (de 3 à 1) par la suppression proposée des assesseurs (*supra*, I, *Cadre spécifique*) et contribue tout comme elle à l'**allègement de la procédure** d'assises (*infra*, VII, *Allègement et modernisation de la procédure*).

Enfin, le choix d'un **nombre pair** de jurés a été motivé par le souci de conserver des règles de majorité « confortable », similaires aux règles actuellement en vigueur (*infra*, III, *Délibéré conjoint*).

## ***2. Les conditions légales pour être juré***

### *a) L'extension de la fourchette d'âge*

La Commission estime que les conditions d'âge pour être inscrit sur la liste des jurés potentiels doivent être adaptées aux conditions de vie actuelles et en particulier à l'augmentation de l'espérance de vie. En outre, une confiance plus grande doit être accordée aux jeunes citoyens afin de les impliquer davantage dans la vie civique et de les associer plus étroitement à l'œuvre de justice.

Quant à l'âge minimum, la Commission est d'avis que d'abaisser l'âge pour être juré à la majorité électorale, soit 18 ans, n'est pas souhaitable pour les raisons suivantes. L'acte de juger et d'éventuellement condamner une personne à une peine parfois très lourde comporte une immense responsabilité dont l'exercice suppose une certaine expérience de la vie et dont le poids risque d'être écrasant pour des personnes très jeunes. C'est pourquoi **la Commission propose de fixer l'âge minimum requis à 25 ans**.

Une telle exigence de maturité pour juger a été requise de tout temps et en tous lieux. Elle s'applique également aux **juges professionnels** auxquels la loi fixe des conditions d'âge et d'expérience<sup>23</sup>.

Un débat identique a eu lieu en **France** qui a fixé l'âge minimum pour être juré à 23 ans<sup>24</sup> en soulignant la différence avec le droit de vote dans les termes suivants : "*Une chose est en effet de participer à une élection et de prendre une décision, de faire un choix, après*

---

<sup>23</sup> Article 187 et s. CJ.

<sup>24</sup> Loi 72-1226 du 29 décembre 1972 Simplifiant et complétant certaines dispositions relatives à la procédure pénale, aux peines et à leur exécution, *J.O. "Lois et Décrets"* 30 décembre 1972, 13783.

*avoir écouté les uns et les autres, lu les commentaires des journaux, participé à des débats publics et contradictoires et pris le temps de réfléchir ; autre chose est de prendre une décision seul, sans le secours d'une discussion avec des proches, sans aucune préparation au rôle de juge et être, en quelque sorte brutalement, au bout de quelques heures, le dispensateur ou non de la liberté de l'autre et - il n'y a pas si longtemps - l'arbitre de la vie ou de la mort de cet autre au moment où, en fait, on commence à peine à entrer dans la vie."*

**Quant à l'âge maximum, la Commission propose de l'étendre à 65 ans.** Cet âge correspond à l'âge actuel de la retraite de la vie active. A partir d'un certain âge, il peut devenir difficile de supporter les efforts importants et prolongés qu'implique la participation à un procès d'assises, en particulier la longueur des audiences et du délibéré. Il importe de noter que, compte tenu du fait que les listes de jurés potentiels sont établies une fois tous les quatre ans, il serait possible, si l'on suit les propositions de la Commission, qu'une personne soit amenée à faire partie d'un jury en Belgique jusqu'à l'âge de **69 ans**. La Commission propose cependant de **dispenser** de plein droit les jurés qui en feront la demande à partir de l'âge de 65 ans<sup>25</sup>.

*b) L'omission des listes des condamnés à une peine grave*

La Commission propose également d'ajouter aux conditions légales pour être juré le fait de n'avoir pas été condamné à une peine grave (dont le taux exact demeure à définir), inscrite au casier judiciaire de l'intéressé.

A l'heure actuelle, le ministère public récuse en pratique les jurés potentiels qui ont un casier judiciaire lourd. Dès lors que cette faculté de récusation sans motif sera supprimée (*infra*, 4), il importe de prévoir l'exclusion de ces personnes par une condition légale.

De ce point vue, la seule exclusion des personnes déchues par une condamnation judiciaire de l'exercice de leurs droits politiques, qui les rend donc incapables de siéger dans un jury, ne présente pas une garantie suffisante, car une telle peine n'est prévue que pour certaines catégories d'infractions bien déterminées.

*c) La dispense d'office des personnes manifestement incapables de siéger dans un jury*

Il ressort du comportement de certaines personnes que celles-ci n'ont pas les moyens physiques ou psychiques de participer à un jury ou se trouvent sous la dépendance de

---

<sup>25</sup> Dit is ook in andere landen het geval is, bijvoorbeeld in Frankrijk<sup>25</sup> (vanaf 70 jaar), in Engeland<sup>25</sup> (vanaf 65 jaar) en in Spanje<sup>25</sup> (vanaf 65 jaar).



substances (médicaments, alcool, ...) qui les rendent manifestement inaptes à suivre et à juger une affaire criminelle.

A l'heure actuelle, ces personnes, lorsqu'elles se présentent à l'audience et que leur déficience ou leur infirmité peut être décelée à temps, peuvent être récusées par l'accusé ou par le ministère public. Dès lors que cette faculté sera supprimée et en tout état de cause, il apparaît préférable d'introduire ce critère marginal comme une condition légale pour être juré. C'est le président qui en surveillera le respect et qui excusera, le cas échéant d'office, les personnes manifestement incapables.

### ***3. La réforme du système des listes et de la composition du jury***

Le système actuel de constitution du jury de jugement au premier jour du procès est source d'inconvénients non négligeables. D'abord, il est difficile pour les jurés potentiels, qui ignorent jusqu'au jour du procès s'ils seront ou non retenus, d'organiser leur agenda et de se libérer pour une période d'une ou de plusieurs semaines, sinon davantage. De plus, ce système retarde le début du procès. Pour la clarté des débats et le bon déroulement de la procédure, il apparaît préférable de débiter le procès dès le 1<sup>er</sup> jour avec l'examen de l'affaire au fond (voir aussi sur ce point *infra*, VII, *Allègement et modernisation de la procédure*). Dans cette optique, **la Commission propose de constituer le jury de jugement préalablement au procès.**

Pour réaliser cette réforme, plusieurs modalités d'exécution étaient *a priori* envisageables, qui n'ont pas été retenues par la Commission : soit, la constitution d'un jury par session ; soit la modification du système des listes afin de désigner au préalable différents jurys de jugement pour différentes affaires.

Dans l'hypothèse du ***jury par session***, un jury unique est constitué pour une période plus longue, par exemple un trimestre ou un semestre, et connaît donc, dans la même composition, de plusieurs affaires différentes. L'inconvénient de ce système, qui se rapproche quelque peu de l'échevinage, est qu'il entraîne une certaine forme de « *professionnalisation* » du jury et qu'il exige en outre, des personnes qui auront été désignées, un surcroît de disponibilité, de nature à décourager certains citoyens de siéger.

Dans l'hypothèse de la ***réforme du système des listes*** autorisant la constitution préalable de plusieurs jurys différents pour plusieurs affaires, l'avantage est que le citoyen est prévenu à l'avance qu'il aura à siéger dans une affaire de sorte qu'il est mis en mesure de s'organiser et de se rendre disponible. Toutefois, ce système présente certains risques non négligeables. D'abord, en informant les jurés d'avance, on risque paradoxalement d'augmenter le nombre de demandes de dispense, contrairement au but poursuivi. Ensuite et surtout, les jurés seront parfois amenés à connaître d'avance l'affaire dans laquelle ils seront

appelés à siéger, ce qui accroît le danger qu'ils soient influencés par des sources d'information extérieures aux débats.

La Commission a dès lors opté pour une variante de la seconde piste de réflexion, ce qui la conduit à proposer un **système en cinq étapes**. Le but de ce système est de concilier le souci d'une bonne administration de la justice avec la possibilité pour les jurés de s'organiser dans des conditions favorables pour exercer leur devoir civique. En outre, le système doit permettre l'organisation d'une **séance d'information** destinée aux futurs jurés dans le souci de les préparer à l'exercice de leur mission dans les meilleures conditions.

Concrètement, le système proposé peut être résumé comme suit :

- 1° Le système de la **liste communale** est conservé, ainsi que le **formulaire d'enquête** rempli par les jurés potentiels. Ce formulaire devra cependant être adapté pour tenir compte de l'adaptation des conditions légales pour être juré (*supra*, 2).
- 2° La **liste provinciale** est conservée en l'état.
- 3° Le principe de la **liste définitive** est également conservé. La Commission propose cependant de ne plus confier cette tâche au tribunal de 1<sup>ère</sup> instance du chef-lieu de la province. Le seul motif qui justifie l'intervention de ce tribunal est le caractère actuellement temporaire de la cour d'assises, qui n'existe pas en tant que telle entre les sessions. Dans la nouvelle configuration, qui transforme la cour d'assises en une juridiction permanente, il est possible et préférable de confier directement l'établissement de la liste définitive aux **présidents des cours d'assises** eux-mêmes.
- 4° L'étape suivante prévoit la **constitution d'un pool** de personnes qui sont pressenties pour être juré et qui seront invitées à participer à une **séance d'information**. Le but de cette séance, qui donnera lieu notamment à la projection d'un film, est d'informer les jurés des règles essentielles de fonctionnement de la cour d'assises, de leurs droits et de leurs devoirs, afin que les jurés soient en mesure d'exercer pleinement leur mission, dès le début du procès. Bien entendu, il ne s'agit nullement d'une « formation » juridique.

Pour une période déterminée, les jurés qui constitueront les jurys de jugement seront tirés au sort au sein de ce pool (qui constitue donc une nouvelle liste intermédiaire). L'avantage du pool est d'être suffisamment limité pour encourager les personnes à se tenir disponibles et permettre l'organisation d'une séance d'information en temps utile, sans pour autant constituer d'avance le jury de jugement.

- 5° Enfin, le **jury de jugement** sera constitué avant le procès, mais pas trop longtemps à l'avance pour éviter les inconvénients qui ont été cités plus haut. La Commission estime nécessaire de prévoir un **délai minimum de 8 jours avant le début du procès**. La constitution de ce jury se fera en présence des parties afin de garantir le respect de la procédure et de permettre l'exercice des droits de la défense.

#### 4. La suppression de la faculté de récusation sans motif

La faculté de récuser un juge dès lors qu'il existe une cause objective qui autorise à soupçonner son impartialité constitue une garantie essentielle du procès équitable. Les **causes légales de récusation** des juges, telles qu'elles sont énoncées à l'article 828 du Code judiciaire, s'appliquent de plein droit aux jurés, tant au moment de la constitution du jury qu'au cours du procès. La Commission estime bien évidemment que **ces règles doivent être conservées**.

Tout autre chose cependant est la faculté donnée à la défense et à l'accusation de **récuser**, au moment de la constitution du jury, un certain nombre de personnes tirées au sort, **sans donner de motif** et d'ailleurs sans être autorisés à en donner<sup>26</sup>. La Commission propose de supprimer cette faculté dont l'exercice est souvent arbitraire.

Le droit de récusation sans motif a été traditionnellement reconnu comme une prérogative importante, spécialement en faveur de l'accusé. Cependant, l'exercice de ce droit se justifiait essentiellement dans des communautés de taille réduite, où tout le monde se connaît et où il apparaissait nécessaire d'écarter les personnes par trop prévenues en faveur ou à l'encontre de l'accusé. Il ne se justifie plus dans notre système où le jury est sélectionné à l'échelon de la province. En outre, pour le cas où il existerait des raisons de craindre qu'un juré ne présente pas toutes les garanties d'impartialité, les causes légales de récusation demeurent d'application et sont pleinement suffisantes.

La proposition de la Commission de supprimer la récusation sans motif se justifie par le souci d'éviter les **effets indésirables** que l'exercice du droit de récusation non motivé est susceptible de produire. La récusation peut en effet être utilisée par les parties pour tenter de composer un jury qui leur semble plus favorable à leur cause. Une partie peut ainsi se servir de la récusation pour tenter d'écarter une certaine catégorie de personnes du jury sur la base de leur identité apparente (âge, sexe, appartenance à un groupe ethnique, condition sociale,...). Ce type de pratique constitue une **forme de discrimination à laquelle il convient de mettre un terme**. La suppression de la faculté de récusation sans motif permettrait de **renforcer l'accès égal au jury pour tous les citoyens qui remplissent les conditions légales pour être juré**.

La proposition de supprimer la récusation sans motif est confirmée par l'enseignement du **droit comparé** contemporain. Ainsi, l'**Angleterre**, qui constitue le berceau du jury, a supprimé en 1988<sup>27</sup> la récusation sans motif (*peremptory challenge*) autrefois accordée à la

---

<sup>26</sup> Article 247 CJ.

<sup>27</sup> *Criminal Justice Act* (1988).

défense, en raison des abus auxquels le système avait donné lieu. La défense est contrainte désormais de justifier la raison pour laquelle telle personne serait inapte à siéger dans le jury pour telle affaire déterminée. De même, les prérogatives comparables de la partie poursuivante ont été sévèrement limitées aux situations où la sécurité de l'État est en cause<sup>28</sup>.

Enfin, la suppression de la récusation sans motif résoudra, de manière radicale, le problème de l'extension du droit de récusation à la **partie civile**, ce qui poserait en pratique des difficultés sérieuses tenant au partage de ce droit entre la partie poursuivante et la partie civile ou entre les parties civiles elles-mêmes.

## ***5. La représentativité du jury et la parité sexuelle***

### *a) La représentativité sociologique du jury*

L'accès égal au jury de tous les citoyens en âge d'être juré est assuré par trois mécanismes : 1° le recours aux listes électorales comme base de recrutement du jury ; 2° la sélection des jurés au hasard par la procédure des tirages au sort ; 3° la proposition de suppression de la récusation sans motif.

L'ensemble de ces règles permet d'assurer de la manière la plus large et la plus complète l'accès égal de l'ensemble des citoyens au jury d'assises. A ce titre, l'institution du jury constitue sans aucun doute **l'institution la plus largement ouverte et la plus égalitaire de l'ensemble des institutions belges**.

Il ne s'ensuit pas pour autant que chaque jury soit parfaitement « représentatif », au sens sociologique du terme, de l'ensemble de la population belge.

Cette situation résulte d'abord de la **sous-représentation bien connue de certaines catégories socioprofessionnelles** dans les jurys. Il s'agit principalement des travailleurs indépendants et des membres de professions libérales, qui invoquent qu'ils ne peuvent délaissier temporairement leur pratique pour exercer leur devoir citoyen et qui obtiennent assez aisément d'être dispensés. De telles difficultés existent depuis toujours puisqu'on mentionnait déjà le problème dans les jurys de l'Antiquité. Des questions similaires concernant la diversité socioprofessionnelle du recrutement ont été soulevées dans d'autres institutions belges, par exemple au Parlement. La Commission estime qu'elles ne peuvent être résolues et qu'il faut dès lors s'en accommoder.

---

<sup>28</sup> *Attorney General's Guidelines* (1989).

Le défaut de représentativité s'explique ensuite par une **impossibilité statistique** : il n'est pas possible de représenter ou de condenser la diversité des couches sociales, professionnelles, culturelles etc. qui composent une société pluraliste comme la société belge contemporaine en un groupe de 8 ou même de 12 personnes.

**La Commission a estimé qu'il ne convenait pas de tenter de pallier cette situation en instaurant des règles et des mécanismes de nature à composer, dans chaque affaire, un jury représentatif des différentes catégories ou sensibilités de la population. Les inconvénients d'un tel système excèdent, aux yeux des membres de la Commission, les avantages que l'on pourrait espérer en escompter.**

Cette appréciation repose notamment sur les enseignements du **droit comparé**. Aux États-Unis, le Congrès et la Cour suprême ont imposé que la composition du jury reflète dans chaque cas « *a fair cross-section of the community* »<sup>29</sup>. Cette jurisprudence se justifie, dans ce pays, spécialement par la sous-représentation de certaines minorités ethniques au sein des jurys, laquelle est la conséquence de modes de recrutement inégalitaires dans leur principe ou leurs effets, qui sont inconnus chez nous. Or, il apparaît que cette exigence de représentativité, outre les difficultés pratiques considérables qu'elle suscite, a produit des effets pervers en divisant et parfois en dressant les uns contre les autres les différentes « communautés »<sup>30</sup>.

Il résulte des principes fondamentaux de notre philosophie politique que chaque juré est considéré comme un membre de la Nation et non comme le porte-parole d'une certaine catégorie sociale, culturelle, professionnelle ou autre. Il ne convient pas que la loi découpe et sépare les jurys en différentes catégories. Le jury est une institution représentative, non au sens sociologique du terme, mais bien en tant que les 12 citoyens qui y siègent y figurent, dans leur anonymat et leur indistinction, au nom de la collectivité tout entière.

#### *b) La parité sexuelle et les moyens de l'assurer*

L'application des principes énoncés ci-dessus explique que la Commission n'est pas en faveur d'une disposition qui tendrait à imposer une parité d'hommes et de femmes au sein de chaque jury.

Les dispositions relatives à la parité dans les institutions politiques ou représentatives s'expliquent et se justifient par le souci de **corriger des inégalités de fait** dans la participation des genres à certaines institutions et de renverser par une politique volontariste des inégalités

---

<sup>29</sup> The Jury Selection and Service Act (1968), 28 U.S.C., secs. 1861-1869. – Arrêt U.S. S.C. *Taylor v. Louisiana*, 419 U.S. 522, 528 (1975).

<sup>30</sup> En ce sens : J. Abramson, *We the Jury. The Jury System and the Ideal of Democracy*, Cambridge, Harvard University Press, 1994, pp. 99-141. L'affaire O.J. Simpson a donné une illustration célèbre des difficultés causées par la communautarisation des jurys et par conséquent des procès.

flagrantes qui résultent de l'héritage du passé, de la situation économique, de préjugés culturels ou d'autres causes encore.

En ce qui concerne le jury, l'exigence de la parité ne se justifie ni sur le plan théorique ni sur le plan pratique. Tant que les femmes étaient privées du droit de vote et donc de la citoyenneté active, l'accès au jury leur était injustement barré. Mais **depuis que les femmes ont conquis le droit de vote, le système du tirage au sort (complété par l'abolition de la récusation sans motif) garantit de la manière la plus sûre et la plus parfaite l'accès égal des hommes et des femmes aux jurys. L'examen de la pratique confirme qu'il n'y a actuellement pas de problème réel de diversité et de représentation des genres dans les jurys.** Bien évidemment, l'accès égal des hommes et des femmes et le hasard du tirage au sort ne garantissent pas que chaque jury soit composé exactement d'un nombre égal d'hommes et de femmes. La Commission n'aperçoit pas de raison pour qu'il en soit ainsi.

En tout état de cause, on ne conçoit pas que l'exigence de parité apparaisse comme la garantie d'une bonne justice, ce qui tendrait à induire que les hommes et les femmes jugeraient différemment et qu'il conviendrait de préserver un équilibre entre les deux. Est-il besoin de préciser qu'une telle exigence d'équilibre des genres n'existe dans aucune autre juridiction belge, qu'il s'agisse de juridictions professionnelles ou de juridictions associant des juges dits laïques comme, par exemple, le tribunal du commerce, les juridictions sociales ou les futurs tribunaux d'application des peines ?

L'exigence d'une parité des genres dans chaque jury ne pourrait dès lors s'interpréter que comme la volonté de représenter la communauté nationale sous les traits non pas d'un ensemble de citoyens, mais d'un sous-ensemble d'hommes-citoyens associé à un sous-ensemble de femmes-citoyennes. Une telle idéologie, qui essentialise la différence des genres, comme un clivage qui traverse et structure la société politique, est étrangère à notre culture politique.

La Commission n'aperçoit pas pourquoi ce critère de différenciation devrait être introduit dans la loi à la différence de tous les autres, alors que par ailleurs la participation égale des hommes et des femmes dans les jurys ne suscite pas de difficulté.

\*           \*

\*

### III. LE DELIBERE CONJOINT

#### Propositions clés

- **Le président de la cour d'assises et le jury délibèrent ensemble tant sur la culpabilité que sur la peine**
- **Le principe d'un double délibéré est toutefois conservé**
- **En ce qui concerne la culpabilité, les règles de majorité sont adaptées proportionnellement à la réduction du nombre de jurés et de magistrats**
- **Le président ne participe pas à la décision sur la culpabilité, sauf lorsque la majorité pour condamner n'est pas suffisamment qualifiée, comme c'est déjà le cas actuellement**
- **En ce qui concerne la peine, les règles actuelles de délibération sont maintenues**

#### A. Situation actuelle

**Les délibérations sur la culpabilité et sur la peine sont scindées et obéissent à des règles différentes.**

**Le jury délibère seul sur la culpabilité.** D'après les termes de l'article 347 du Code d'instruction criminelle, le verdict favorable ou défavorable à l'accusé doit être obtenu à la majorité des voix, à peine de nullité. L'égalité est toutefois favorable à l'accusé<sup>31</sup>. En pratique, une **majorité de 8 voix contre 4** est nécessaire pour décider de la culpabilité sur le fait principal. Quand la majorité n'est que de **7 voix contre 5**, les 3 magistrats de la cour délibèrent entre eux sur la même question et l'acquittement est prononcé si la majorité de la cour ne se joint pas à la majorité du jury<sup>32</sup>.

Enfin, **l'article 352** du Code d'instruction criminelle permet aux magistrats de la cour, s'ils sont unanimement convaincus que les jurés, tout en observant les formes, se sont trompés sur le fond en déclarant la culpabilité, de surseoir au jugement et de renvoyer l'affaire à la session suivante pour être soumise à un nouveau jury différemment composé.

Si la culpabilité est décidée, **le jury et les 3 magistrats de la cour délibèrent ensemble, à la majorité absolue, sur la peine à prononcer et sur la formulation des motifs.** Le président de la cour, qui préside la délibération, recueille les opinions de chacun,

---

<sup>31</sup> Article 347, al. 2 CIC.

<sup>32</sup> Article 351 CIC.

d'abord des jurés, en commençant par le plus jeune, puis des assesseurs et enfin en donnant la sienne propre<sup>33</sup>.

## **B. Propositions de réforme**

### ***1. Le principe du délibéré conjoint et ses avantages***

La délibération séparée de la cour et du jury s'est imposée historiquement par le souci de séparer les questions de fait des questions de droit. Le jury délibérait seul sur la culpabilité, son verdict constituant une sorte de preuve de la culpabilité ou de l'innocence de l'accusé. Les juges professionnels décidaient seuls des questions de procédure et de droit et délibéraient seuls sur la peine.

Cette séparation des genres suscite des inconvénients qui ont conduit à sa remise en cause. D'une part, le jury ne délibérant pas sur la peine, il est apparu que celui-ci hésitait dans certains cas à rendre un verdict de culpabilité dans l'incertitude où il se trouvait de la peine qui allait être prononcée par les magistrats et dans la crainte que cette peine soit d'une sévérité excessive. Pour pallier cet inconvénient, une loi belge du 23 août 1919 décida de joindre le jury à la cour en vue de la délibération sur la peine<sup>34</sup>.

D'autre part, la séparation des questions de fait et de droit est apparue intenable en pratique. **Le jury ne se prononce en effet pas uniquement sur les faits, mais sur la culpabilité, ce qui implique nécessairement qu'il recoure à des concepts juridiques que, par nature, il n'a été pas été formé pour traiter.** Il doit ainsi se prononcer, par exemple, sur la qualification de l'infraction, sur la complicité et la corréité, sur l'imputabilité des circonstances aggravantes, sur les causes d'excuse comme la provocation, sur les causes de justification comme la légitime défense ou sur les causes exclusives de la culpabilité comme la contrainte irrésistible. Le jury peut ainsi être amené à se méprendre sur le contenu de ces concepts juridiques ou à leur conférer une portée non conforme à la loi. Ce problème est rendu plus aigu encore par la complexité de plus en plus grande du droit pénal, ainsi que par le caractère de plus en plus complexe de certaines formes de criminalité dont le jugement est confié au jury.

En outre, le critère de **l'intime conviction**<sup>35</sup>, qui est actuellement la règle proposée au jury pour déterminer sa conviction ne répond plus de manière satisfaisante aux **règles**

---

<sup>33</sup> Article 364 CIC.

<sup>34</sup> Article 4 de la Loi du 23 août 1919, M.B. 25-26 août 1919.

<sup>35</sup> Article 342 CIC.



**contemporaines de la preuve**, telles qu'elles évoluent notamment sous l'impulsion des droits de l'homme et du droit international.<sup>36</sup> Le jury ne maîtrise guère ces règles et n'est pas en mesure de les appliquer seul de manière satisfaisante.

**De telles difficultés peuvent être surmontées en faisant délibérer ensemble, dès le stade de la délibération sur la culpabilité, jurés et magistrat professionnel.**

En droit comparé, le délibéré mixte ou conjoint a été introduit en **France** et en **Italie**.

La possibilité d'adopter ce principe en Belgique a par ailleurs été proposée au Parlement lors de la récente réforme de la procédure d'assises intervenue en 2000.

Dès son premier rapport, **la Commission a proposé l'introduction du délibéré conjoint comme un élément clé de la réforme**. Pour reprendre ici les termes du rapport, cette délibération conjointe permettrait, aux yeux de la Commission, de cumuler les avantages du jury populaire et de l'intervention de magistrats professionnels. La présence de magistrats professionnels aux côtés des jurés lors du délibéré aurait notamment pour effets bénéfiques :

- 1° de garantir le respect des règles de l'éthique de la discussion, notamment le droit égal de chacun de prendre part au débat et d'exprimer son avis, en évitant les dérives éventuelles causées par l'usage abusif de rapports de force ou de domination inhérents aux groupes humains ;
- 2° de s'assurer que les éléments de preuve auxquels le jury a égard sont réguliers et ont bien été soumis à la discussion contradictoire ;
- 3° de permettre aux magistrats de fournir aux jurés toutes les explications utiles pour comprendre et appliquer les notions techniques et juridiques auxquelles ils sont confrontés ;
- 4° d'ouvrir la voie à une motivation du verdict et, par voie de conséquence, au contrôle de celle-ci (voir *infra*, III et IV) ;
- 5° de favoriser une gestion ordonnée et efficace du délibéré, notamment lorsque celui-ci implique la réponse à de nombreuses questions.

---

<sup>36</sup> Ainsi, l'article 189bis du Code d'instruction criminelle dispose que la condamnation d'une personne ne peut être fondée de manière exclusive, ni dans une mesure déterminante, sur des témoignages anonymes obtenus en application des articles 86bis et 86ter. Ces derniers doivent être corroborés dans une mesure déterminante par des éléments recueillis par d'autres modes de preuve. Une disposition analogue existe pour les témoins menacés ou un témoin ou un expert résidant à l'étranger en cas d'altération de l'image et de la voix à l'occasion d'une audition par vidéoconférence ou circuit de télévision fermé (art. [317quater](#) §5 C.I.C. : « Sur réquisition motivée du procureur général, la cour peut décider d'autoriser l'altération de l'image et de la voix. Dans ce cas, les déclarations faites par le biais de la vidéoconférence ou du circuit de télévision fermé ne peuvent être prises en considération à titre de preuve que si elles sont corroborées dans une mesure déterminante par d'autres moyens de preuve), et pour les témoins menacés ou un témoin ou un expert résidant à l'étranger à l'occasion d'une audition par téléconférence (art. [317quinquies](#) §4 C.I.C. : Les déclarations faites par le biais d'une conférence téléphonique ne peuvent être prises en considération à titre de preuve que si elles sont corroborées dans une mesure déterminante par d'autres moyens de preuve).

Certains ont pu exprimer la crainte que ce système ne place les jurés sous *l'influence* des magistrats. La Commission estime toutefois que ce risque est limité, compte tenu du rapport de voix entre jurés et magistrats, de l'éthique professionnelle des magistrats et du contrôle mutuel de la collégialité, de l'esprit d'indépendance des jurés et plus généralement de l'effritement de l'argument d'autorité dans notre société. Par ailleurs, le système proposé empêche que le jury soit sous *l'influence* d'un ou de deux jurés dominants et manipulateurs.

## **2. Les modalités concrètes des délibérations**

Pour respecter pleinement le caractère populaire du jury, la Commission propose de mettre en œuvre le délibéré conjoint en manière telle qu'il offre toutes les garanties quant à la prépondérance du jury (a), les règles de vote et de majorité (b) et le maintien du double délibéré (c).

### *a) Prépondérance du jury populaire*

La composition du jury (8 jurés) et de la cour (président unique) garantit parfaitement en nombre la prépondérance des jurés populaires par rapport au magistrat professionnel. Les jurés populaires sont dans une situation de majorité écrasante. La présence du président leur permet de bénéficier d'une assistance juridique et technique.

### *b) Règles de vote et de majorité*

En ce qui concerne les règles de vote et de majorité, la Commission opte pour un système qui s'inspire largement de la situation actuelle et **adapte pour l'essentiel les règles actuelles de majorité au nombre des intervenants** (8 –éventuellement + 1- et non plus 12 –éventuellement + 3-).

En ce qui concerne la délibération sur la **culpabilité, seuls les membres du jury votent dans un premier temps. Le président participe au délibéré, qu'il préside, mais sans droit de vote.** Cette situation permet au président de garder une certaine réserve favorable à l'exercice du rôle d'assistance et de soutien qui est le sien.

Les règles de majorité sont *mutatis mutandis* celles qui prévalent actuellement. Le vote est acquis à la majorité. La majorité simple suffit à l'acquittement et l'égalité des voix profite à l'accusé. Le verdict de culpabilité par le jury seul suppose une majorité confortable ou l'unanimité (6-2 ; 7-1 ; 8-0).

Lorsque le vote en faveur de la culpabilité sur le fait principal est de **5 voix contre 3**, on applique par analogie la règle prévue par l'article 351 du Code d'instruction criminelle. **Le président dispose alors d'une voix délibérative.** S'il se réunit à la majorité du jury, la culpabilité est acquise. Dans l'hypothèse inverse, c'est l'acquittement.

L'exigence d'une telle majorité qualifiée se justifie par plusieurs raisons importantes :

- 1° La majorité qualifiée est exigée dans le système actuel, sans être critiquée.
- 2° Si, à l'issue d'une véritable délibération, il apparaît qu'une minorité importante se prononce en faveur de l'acquittement, il y a lieu de douter du caractère convaincant « au-delà de tout doute raisonnable » des éléments de preuve apportés lors des débats et qui sous-tendent le verdict. D'autant plus, lorsque le président se joint à cette minorité.
- 3° Des règles de majorité qualifiée encouragent une vraie délibération pour tenter de dégager un consensus. La majorité simple au contraire risque de substituer à la discussion le simple rapport de fait et de force d'un vote, sans donner lieu à une véritable discussion.
- 4° Le droit comparé confirme cette exigence. Ainsi, dans les pays de common law, on exige l'unanimité du jury.

La Commission a été attentive à l'objection selon laquelle, dans l'hypothèse, d'un verdict de culpabilité à 5 voix contre 3 infirmé par le président, l'accusé est acquitté en dépit du vote d'une majorité de personnes (5 contre 4). Au terme d'une analyse approfondie, il est cependant apparu à la Commission qu'un tel argument n'était pas déterminant pour les raisons suivantes :

- 1° Dans le système actuel, la même situation est susceptible de se produire lorsque le jury se prononce par 7 voix contre 5 pour la culpabilité et la cour par 2 voix contre 1 pour l'innocence. Le total des voix donne dans ce cas 8 contre 7 en faveur de la culpabilité et pourtant l'acquittement est obtenu.
- 2° Il apparaît cependant qu'une telle comptabilité, qui amalgame les voix des jurés et des magistrats professionnels émis lors de deux scrutins différents n'est pas adéquate. Mieux vaut s'en tenir à l'esprit actuel de la loi qui exige une double majorité en faveur de la culpabilité.
- 3° Le nombre de votes demeurera inconnu du public comme participant au secret du délibéré.
- 4° Le pouvoir ainsi confié au président compensera avantageusement la prérogative conférée actuellement à la cour par l'article 352 CIC, dont la Commission propose l'abrogation.

c) *Maintien du double délibéré*

Le choix du délibéré mixte pose la question du maintien ou non d'un double délibéré sur la culpabilité et sur la peine.

Il est en effet possible d'envisager un délibéré unique portant à la fois et successivement sur la culpabilité et sur la peine, comme c'est le cas en France<sup>37</sup>.

**La Commission se prononce toutefois en faveur du maintien du double délibéré** pour les raisons suivantes :

- 1° Dans un système de délibéré unique, l'accusé qui conteste sa culpabilité est néanmoins contraint de plaider subsidiairement les circonstances atténuantes afin de réduire, le cas échéant, la peine qui sera prononcée contre lui. Le jury ne comprend généralement pas une telle attitude qui fragilise dès lors la thèse principale de l'innocence et donc la position de la défense.
- 2° Le système implique que l'appréciation des faits et de la culpabilité se trouve par trop influencée par des éléments qui tiennent à la personnalité de l'accusé.
- 3° Le délibéré unique irait en outre à l'encontre de la philosophie qui sous-tend les propositions de la Commission de réforme de la procédure pénale, qui voudrait au contraire introduire dans une certaine mesure la séparation de l'appréciation de la culpabilité et de la peine également dans les affaires correctionnelles et de police<sup>38</sup>.
- 4° Enfin, malgré le délibéré conjoint, des différences subsisteront quant aux règles de délibération au niveau de la culpabilité et de la peine. En ce qui concerne la culpabilité, le jury décide en principe seul, tandis que le président participe avec droit de vote à la délibération sur la peine en vertu de l'article 364 actuel du CIC, dont le principe serait conservé. Il vaut donc mieux séparer ces deux délibérés qui obéissent à des règles différentes.

\*        \*  
\*  
\*  
\*

---

<sup>37</sup> L'article 362 du Code de procédure pénale français impose de « *se prononcer sans déséparer successivement sur la culpabilité et, s'il y a lieu, sur la peine* ». Le délibéré ne peut donc être scindé.

<sup>38</sup> Article 303 du projet de code de procédure pénale.

## IV.MOTIVERING

### Kernvoorstel

- **Het hof van assisen dient zijn beslissing te motiveren**
- **Dit geldt zowel voor bij veroordeling als bij vrijspraak**
- **Er is geen antwoordverplichting op conclusies betreffende de schuld**
- **De voorzitter redigeert de motivering, die moet worden goedgekeurd door de juryleden die de beslissing dragen**
- **Binnen de beraadslaging wordt gestemd, doch niet geheim**

### A. Huidige toestand

In de actuele assisenprocedure motiveren de juryleden hun overtuiging met betrekking tot de **schuldvraag** niet. Volgens artikel 342 van het Wetboek van strafvordering vraagt de wet aan de gezworenen geen rekenschap van de middelen waardoor zij tot hun overtuiging zijn gekomen. Zij dienen zich enkel in stilte te bezinnen en in de oprechtheid van hun geweten na te gaan welke indruk de tegen de beschuldigde aangevoerde bewijzen en zijn middelen van verdediging op hun geest hebben gemaakt en welke aldus hun intieme overtuiging is.<sup>39</sup>

In tegenstelling tot de schuldvraag, dient ten gevolge van de Wet van 30 juni 2000 de **strafmaat** wel al gemotiveerd te worden.<sup>40</sup>

---

<sup>39</sup> Gezaghebbende doctrine merkt echter op dat deze notie evenwel niet onverenigbaar is met de motivering, gezien ze ook zou gelden voor de gewone, professionele rechters: D. HOLSTERS, "De bewijswaarde van het proces-verbaal betreffende de vaststelling van misdrijven", *R.W.* 1980-81, 1358; contra R. LEGROS, *Droit pénal*, Presses Universitaires de Bruxelles, 1982-83, Vol. II, 297-298.

<sup>40</sup> Wet van 30 juni 2000 tot wijziging van het Wetboek van strafvordering, van artikel 27 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis en van artikel 837 van het Gerechtelijk Wetboek, teneinde de rechtspleging voor het hof van assisen te stroomlijnen, *B.S.* 17 maart 2001.

Artikel 364 van het Wetboek van strafvordering werd door deze wet aangevuld met het volgende lid: "Op voorstel van de voorzitter wordt bij volstreekte meerderheid vervolgens beslist over de formulering van de redenen die geleid hebben tot de bepaling van de opgelegde straf." Deze wetsbepaling kwam er ten gevolge van een amendement van volksvertegenwoordiger VANDEURZEN op basis van de volgende overweging: "de motieven gevoegd bij het arrest moeten een weerspiegeling zijn van de beraadslaging." (*Parl. St. Kamer*, 1999-2000, nr. 50 0542/003, 4). In hetzelfde Wetboek wordt een artikel 364 bis ingevoegd, luidende: "Ieder veroordelend arrest maakt melding van de redenen die geleid hebben tot de bepaling van de opgelegde straf." Deze wetsbepaling is afkomstig van een amendement van senator VANDENBERGHE die verwees naar de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens (*Parl. St. Kamer*, 1999-2000, nr. 2-282/2, 4). In het verslag dat deze senator namens de Commissie van justitie uitbracht verwijst hij naar artikel 6 van het Europees Verdrag van de

## B. Voorstel

### 1. De noodzaak van het invoeren van een motiveringsplicht m.b.t. de schuldvraag

De Commissie is van oordeel dat de afwezigheid van motivering van de schuldvraag niet langer aanvaardbaar is.

**De motivering van gerechtelijke beslissingen is te beschouwen als een fundamentele waarborg van het “eerlijk proces”. De motiveringsplicht wordt door de Grondwet<sup>41</sup> voorzien en vereist door de internationale rechtspraak betreffende de rechten van de mens.**

Op te merken is dat het Europees Hof voor de Rechten van de Mens een louter ja of neen-antwoord op weliswaar precies gestelde vragen lijkt toe te laten als motivering<sup>42</sup>, doch hierbij is te overwegen dat het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens en de rechtspraak van het Europees Hof een minimumstandaard inhoudt. Het spreekt vanzelf dat met het oog op een kwaliteitsvolle rechtsbedeling verder kan worden gegaan dan hetgeen minimaal wordt vereist.

In dit opzicht vormt de werkelijke motivering van juridische uitspraken een essentieel onderdeel van een “*eerlijk proces*” in de zin van artikel 6 van het Europees Verdrag van de Rechten van de Mens. De afwezigheid van motivering kan zowel in hoofde van de rechtstreeks betrokkenen in het proces –dader én slachtoffer- als in hoofde van de publieke opinie een gevoel van willekeur, subjectiviteit en rechtsonzekerheid doen ontstaan. Het is niet langer aanvaardbaar dat men in een samenleving waar de burger mondiger en de nood aan transparantie prangender wordt, de redenen niet kent van een vrijspraak of veroordeling welke betrekking heeft op de zwaarste misdrijven, terwijl voor de lichtere misdrijven de rechters wel systematisch moeten motiveren.

In het bijzonder hebben de partijen het **recht om te weten en de behoefte om te begrijpen** waarom en op welke gronden de beschuldigde is veroordeeld of vrijgesproken. Een behoorlijke motivering draagt bij tot het **beter aanvaarden** van de beslissing zowel door de dader als door het slachtoffer. Indien zij effectief de beweegredenen kennen die aan de

---

Rechten van de Mens: “*het EHRM heeft er steeds op gehamerd dat een rechtsbeslissing slechts voldoende juridische kwaliteit heeft, wanneer ze gemotiveerd is.*” (Parl. St. Kamer, 1999-2000, nr. 2-282/3, 23).

<sup>41</sup> Artikel 149 van de Grondwet.

<sup>42</sup> EHRM, 23 november 1992, HADJIANASTASSIOU tegen Griekenland: req. nr. 12945/87, série A, nr. 252; EHRM, 25 juli 2002, PAPON tegen Frankrijk: req. nr. 54210/00.

beslissing van het hof van assisen ten grondslag liggen, kunnen partijen ook op zinvolle wijze de opportuniteit van een voorziening in cassatie inschatten.

De motiveringsplicht is bovendien van aard om de kwaliteit van de uitspraak te verhogen. Zij dient eenieder die (ver)oordeelt ertoe te brengen zijn "intieme overtuiging" te rationaliseren en te objectiveren op basis van bewijselementen en niet van gevoelens of intuïties. Aldus wordt vermeden dat loutere emotionaliteit aan de grondslag ligt van een beslissing.

Ten slotte laat de motivering van de uitspraak een **controle** hierop toe. Een dergelijke controle kan slaan op de interne coherentie van de motivering en kan in bepaalde gevallen leiden tot het censureren van foutieve rechtstoepassing (*infra, V, Rechtsmiddel*).

## 2. De modaliteiten van de motivering

### a. De draagwijdte van de motivering

De Commissie is van oordeel dat **zowel** een beslissing van **veroordeling** als een beslissing van **vrijspraak** gemotiveerd moeten worden en dit vanuit de gedachte dat zowel de dader als het slachtoffer er recht op hebben de gedachtegang van jury te kennen.

Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens beoordeelt de vraag of de uitspraak voldoende gemotiveerd is, in het licht van de omstandigheden van de zaak. Het gaat dus steeds om een **in concreto-beoordeling**. Motivering, volgens het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, houdt in dat de rechter "*met voldoende duidelijkheid de gronden moet aanduiden waarop hij zijn beslissing steunt*", zodat "*de beklaagde op een nuttige wijze beroep kan instellen*".<sup>43</sup> De wijze van motiveren is bovendien afhankelijk van de complexiteit van de zaak en de gebruikte begrippen. Maar het principe van de "eerlijke behandeling" eist geen gedetailleerd antwoord op elke conclusie<sup>44</sup>.

De Commissie is van oordeel dat de motivering zich moet beperken tot de ambtshalve uitleg van de redenen die het beschikkend gedeelte funderen. Er bestaat **geen verplichting om te antwoorden op de conclusies van de partijen betreffende de schuldvraag**. Een dergelijke verplichting is niet realiseerbaar en houdt het risico in van blokkages of minstens ernstige vertraging in de afhandeling van procedures.

---

<sup>43</sup> EHRM, 23 november 1994, HIRO BALANI en RUIZ TORIJA tegen Spanje: D. 1996, samenv. p. 202, obs. N. Fricero; EHRM, 23 november 1992, HADJIANASTASSIOU tegen Griekenland: req. nr. 12945/87, série A, nr. 252.

<sup>44</sup> EHRM, 19 april 1994, VAN DE HURK tegen Nederland: req. nr. 16034/90, série A, nr. 288.

Evenmin wordt de mogelijkheid voorzien van “**concurring**” of “**dissenting opinions**”.

*b. Het tijdstip van de motivering*

De **motivering dient te groeien doorheen de beraadslaging**. Omwille van de motiveringsplicht kan de discussie worden gestructureerd en de redenen die de beslissing dragen kunnen in het debat worden bijgeschaafd. Men komt met andere woorden al motiverend tot een beslissing. Het voorafgaand debat heeft dus ook betrekking op de motivering, hetgeen toelaat de geldigheid na te gaan van de beslissing waarnaar de jury zich oriënteert.

De stemming zal dus onlosmakelijk slaan op de beslissing en de onderliggende motivering.

Een motivering a posteriori, zoals die bijvoorbeeld bestaat in Italië en Duitsland<sup>45</sup>, is af te wijzen.

*c. De redactie van de motivering*

De daadwerkelijke redactie van de motivering moet worden toevertrouwd aan de voorzitter van het hof van assisen. Deze opdracht kan niet aan de juryleden worden overgelaten.<sup>46</sup> De juryleden dienen echter wel bij de opbouw van de motivering betrokken te worden. In concreto kan dit verwezenlijkt worden door de vereiste op te leggen dat de juryleden die de beslissing ‘dragen’ hun goedkeuring aan de motivering moeten geven (*infra, c*).

Zoals gesteld, zal de voorzitter in het gemengd beraad (*supra, III, Gemengd beraad*) enkel een stemrecht hebben ingeval van een eenvoudige meerderheid (vijf-drie). De terughoudende rol die hiermee gepaard gaat laat hem toe om de rol van redacteur van de motivering op zich te nemen.

---

<sup>45</sup> In Duitsland dienen de beroepsrechters na de mondelinge uiteenzetting van de beslissing en de redenen, deze redenen binnen vijf weken neer te schrijven in een schriftelijke motivering (§ 268 StPO en § 275 StPO).

<sup>46</sup> In Duitsland stellen enkel de beroepsmagistraten de schriftelijke motivering op, ook ingeval ze bij de stemming buiten spel werden gezet door de lekenrechters (§ 275 para. 2 StPO). In Italië, waar de motiveringsverplichting is ingeschreven in artikel 111 van de Grondwet, dient tevens een beroepsmagistraat de motivering te redigeren. In de Geneefse procedure wonen de voorzitter en de griffier de beraadslaging van de jury bij, zonder stemrecht over de schuldvraag die aldus voorbehouden is aan de juryleden (zie R. JUY-BIRMAN, J.-M. FLORAND en J. REYNAUD, “Pour une motivation des arrêts de la cour d’assises”, *Petites Affiches* 2005, nr. 46, p. 3 en v.). Als de jury beslist tot een veroordeling, schrijft de voorzitter, die het beraad heeft bijgewoond, vervolgens geheel of gedeeltelijk de motivering van de beslissing (Artikel 327 al 1 phr. 2 let. a-d CPP).



Om de intensieve taak waarmee de voorzitter wordt belast enigszins te verlichten, moet deze zich kunnen laten bijstaan door de **griffier**. Deze bijstand is louter vormelijk van aard: de griffier kan kleine correcties doorvoeren, ander woordgebruik suggereren en zo verder. De aanwezigheid van de griffier tijdens de beraadslaging vormt geen inbreuk op onze rechtstraditie, gezien ook in politiezaken en in correctionele zaken de griffier de pen houdt.

#### *d. De goedkeuring door de juryleden*

De motivering moet gedragen en goedgekeurd worden door de personen die achter de beslissing staan. Niet alleen de beslissing maar ook de motieven moeten derhalve resulteren uit het debat dat de stemming over de schuld voorafgaat.

Het kan zich voordoen dat een meerderheid lijkt te kunnen worden bereikt voor een **schuldigverklaring**, maar dat die meerderheid niet noodzakelijk terugplooit op volledig identieke beweegredenen. Op dat ogenblik komt het aan de voorzitter toe te beoordelen in welke mate een coherente redengeving mogelijk is, in voorkomend geval via nevensgeschikte of ten overvloede gegeven motieven. Indien nodig dient het debat verder te worden uitgekristaliseerd teneinde tot een passende besluitvorming te komen. Op die manier kan ook vermeden worden dat een veroordelingsbeslissing wordt genomen op basis van arbitraire of zelfs absurde argumenten.

Vermits in principe de beslissing over de schuldvraag enkel aan de juryleden toekomt, dient de voorzitter, als redacteur van de motivering, zo getrouw mogelijk de beweegredenen van de juryleden weer te geven. Het is dus mogelijk dat de voorzitter een motivering moet redigeren voor een beslissing waar hij zelf niet mee akkoord gaat. De Commissie acht dit evenwel niet problematisch gezien de voorzitter voldoende loyaliteit aan de dag moet kunnen leggen om deze taak op zich te nemen.<sup>47</sup>

In tegenstelling tot wat geldt bij een beslissing tot veroordeling, zijn voor een **vrijspraak** verschillende motieven mogelijk. Het volstaat immers dat één van de constitutieve bestanddelen van het misdrijf niet bewezen is. Twijfel kan hiervoor volstaan.

De motiveringsplicht leidt er ook toe dat **geen geheime stemming** meer gebeurt.

De Commissie is van oordeel dat vanuit de vereisten van een goede en loyale rechtsbedeling, het niet mogelijk is om tot een beslissing te komen, indien de personen die zich achter de beslissing scharen, zich niet bekend maken. Motivering en geheime stemming zijn moeilijk met elkaar te verenigen. De geloofwaardigheid van de beslissing en het feit dat

---

<sup>47</sup> Zie ook in Duitsland, waar eveneens enkel de beroepsmagistraten de schriftelijke motivering opstellen, ook ingeval ze bij de stemming buiten spel werden gezet door de lekenrechters (§ 275 para. 2 StPO).

de juryleden zich akkoord moeten verklaren met de motivering staat haaks op de gedachte van een geheime stemming.

Uiteraard moet erover worden gewaakt dat de beraadslaging verloopt met respect voor de juryleden. Aldus is voorop te stellen dat ook in de nieuwe invulling van het gemengd beraad wel degelijk een **formele stemming** dient plaats te vinden. De beslissing kan niet zonder meer uit het debat worden “afgeleid”. Bij het einde van de beraadslaging moet aan elk jurylid afzonderlijk zijn persoonlijke stem worden gevraagd zodat de optelsom kan worden gemaakt. Dit dient te gebeuren voor elk aspect van de kwalificatie. Hierbij kan hetzelfde systeem als hetgeen geldt voor de strafmaat, worden gehanteerd: *“de voorzitter doet hoofdelijk rondvraag: eerst brengen de gezworenen hun gevoel uit, te beginnen met de jongste, (...) ten slotte de voorzitter”*.<sup>48</sup>

\*        \*

          \*

---

<sup>48</sup> Artikel 364, derde alinea van het Wetboek van strafvordering, met dien verstande dat in het voorstel van de Commissie de assessoren niet worden behouden.

## V. RECHTSMIDDEL

### Kernvoorstel

- **Geen hoger beroep met volle rechtsmacht**
- **Enkele controle door het Hof van Cassatie, welke verruimd wordt ingevolge de motiveringsplicht**
- **Registratie van de debatten teneinde cassatiecontrole ook mogelijk te maken met betrekking tot de schending van de bewijskracht van de getuigenissen**

### A. Huidige toestand

Thans bestaat geen hoger beroep tegen arresten uitgesproken door het hof van assisen<sup>49</sup>. De reden hiervoor ligt in het feit dat het invoeren van een tweede aanleg niet compatibel lijkt met de soevereiniteit van het volk, die aan de grondslag ligt van de legitimiteit van de jury. Enkel een voorziening in cassatie is mogelijk, doch deze is uiteraard beperkt tot loutere rechtskwesties: schending van de wet of schending van substantiële of op straffe van nietigheid voorgeschreven vormvereisten. De afwezigheid van motivering leidt er in de praktijk toe dat cassatie enkel zal volgen in geval van een onwettige straf of naar aanleiding van een procedurefout die leidt tot nietigheid.

Ook is enkel een gewoon cassatieberoep mogelijk tegen een strafrechtelijke veroordeling.<sup>50</sup> In geval van vrijspraak kan het openbaar ministerie enkel een voorziening instellen in het belang van de wet, zonder nadeel voor de vrijgesprokene. De burgerlijke partij kan geen cassatieberoep instellen tegen de vrijspraak.

### B. Voorstel

De Commissie acht het wenselijk dat een ruimere controle zou kunnen worden uitgeoefend met betrekking tot de beslissingen genomen door een hof van assisen. Door het invoeren van de motivering in criminele zaken (*infra, IV, Motivering*), wordt dit reeds in zekere mate mogelijk gemaakt.

---

<sup>49</sup> Artikel 350 van het Wetboek van strafvordering: “Tegen de verklaring van de jury kan in geen geval enig rechtsmiddel worden ingesteld.”

<sup>50</sup> Artikel 409 van het Wetboek van strafvordering.

De Commissie onderzoekt de mogelijkheid van een hoger beroep met volheid van rechtsmacht of een “circulair” hoger beroep<sup>51</sup>, doch besluit dat dit geen zinvolle optie is. Afgezien van het feit dat een dergelijk hoger beroep een bijzondere zware bijkomende belasting vormt van het gerechtelijk apparaat, is hiervoor ook geen logische verantwoording. Er is geen reden om aan te nemen dat de beslissing van de tweede jury meer betrouwbaar of “beter” zou zijn dan die van de eerste.

De Commissie onderzoekt tevens de mogelijkheid van een procedure die analogieën vertoont met de “leave for appeal” uit het Angelsaksisch recht, op basis waarvan de appèlrechter zelf de zaken kan selecteren die aan een nieuw onderzoek worden onderworpen. Ook deze optie werd niet weerhouden aangezien dit enerzijds een breuk zou inhouden met de principes en tradities van het continentaal systeem en anderzijds een totaal verschillend systeem zou instellen naargelang het gaat om assisenzaken of correctionele of politiezaken. Bovendien rijst in die optiek ook de vraag naar de samenstelling van dit “hof van beroep”. In de mate een selectie met betrekking tot de “toelaatbare beroepen” zou moeten worden doorgevoerd, kan dit niet worden toevertrouwd aan een jury. In de mate enkel professionele rechters zouden oordelen over de toelaatbaarheid van een hoger beroep en vervolgens over de gegrondheid ervan, zou het jury-systeem hierdoor in ruime mate worden geneutraliseerd. Eventueel kan worden gedacht aan een optreden van de professionele appèlrechters als controle-instantie, met dien verstande dat in geval van “toelaatbaarheid” van het beroep, de zaak opnieuw zou moeten worden verwezen naar een ander hof van assisen. De appèlrechters zouden aldus een rol vervullen die gelijkenissen vertoont met deze van een Cassatie-hof, met dien verstande dat ook in zekere mate een controle in feite zou kunnen worden uitgeoefend. Ook een dergelijk systeem vormt echter een zware bijkomende belasting en is moeilijk inpasbaar in onze rechtstraditie.

Aldus opteert de Commissie voor een **enkele controle door het Hof van Cassatie**.

Wel is zij van oordeel dat dit rechtsmiddel moet openstaan zowel tegen een beslissing van veroordeling als tegen een vrijspraak, met dien verstande dat de regels inzake de devolutieve werking van de rechtsmiddelen zoals deze bestaan in correctionele en politiezaken onverkort dienen te gelden. Dit betekent dat in geval van vrijspraak, een voorziening in cassatie met betrekking tot de strafvordering enkel openstaat voor het openbaar ministerie. De Commissie kant zich uitdrukkelijk tegen de gedachte dat de burgerlijke partij de mogelijkheid zou krijgen om, zoals het openbaar ministerie, een rechtsmiddel in te stellen op strafrechtelijk vlak tegen de uitspraak van een vonnisgerecht. Er is geen enkele reden om hier van het gemeen recht af te wijken. Een cassatieberoep van de burgerlijke partij, indien gegrond, kan aldus enkel voor gevolg hebben dat na verwijzing geoordeeld wordt over de burgerlijke vordering.

---

<sup>51</sup> Dit bestaat in Frankrijk (artikelen 380-1 – 380-15 CPP): Loi du 15 juin 2000 renforçant la protection de la présomption d’innocence et les droits des victimes, *J.O.* nr. 138 du 16 juin 2000 p. 9038, complétée par la loi du 4 mars 2002, *J.O.* nr. 54 du 5 mars 2002 p. 4169.

Bij de vraag naar de **draagwijdte van de controle** door het Hof van Cassatie werd nagegaan of een ruimere toetsing kan worden ingesteld dan deze die thans geldt in cassatieprocedures tegen uitspraken van het hof van assisen.

Met name werd onderzoek gedaan naar de controle die door het Hof van Cassatie wordt uitgeoefend inzake herzieningsprocedures. Luidens artikel 443, 3° van het Wetboek van strafvordering kan een door een in kracht van gewijsde gegane beslissing veroordeelde persoon herziening vragen wanneer het bewijs dat hij onschuldig is of dat een strengere strafwet is toegepast dan die welke hij werkelijk heeft overtreden, schijnt te volgen uit een feit dat zich voorgedaan heeft sedert zijn veroordeling of uit een omstandigheid waarvan hij het bestaan niet heeft kunnen aantonen ten tijde van het geding. Wanneer de aanvraag tot herziening steunt op een dergelijke grond en het Hof van Cassatie de aanvraag niet dadelijk als onontvankelijk verwerpt, beveelt het Hof dat deze zal worden onderzocht door een hof van beroep dat het daarmee belast, teneinde na te gaan of de tot staving van de aanvraag aangevoerde feiten beslissend genoeg schijnen om de zaak te herzien.

Bij de parlementaire discussie die hierover eind 19<sup>de</sup> eeuw werd gevoerd, had de Senaatscommissie voorgesteld dat het Hof van Cassatie de aanvraag enkel naar een hof van beroep zou verwijzen, “*si elle ne rejette pas immédiatement la demande comme n'étant point justifiée*”. Met name werd door de Senaatscommissie niet aangenomen dat het Hof enkel zou fungeren als “*agent de transmission d'une requête*” of als een brievenbus (*Parl. St. Senaat 1892-1893, nr. 146, blz. 111-112*). De Kamercommissie verwierp evenwel deze opvatting, daar zij van oordeel was dat ook bij het behandelen van een aanvraag tot herziening, de beoordeling van de feiten volkomen buiten de bevoegdheid van het Hof van Cassatie diende te blijven (*Parl. St. Kamer 1893-1894, nr. 191, blz. 312*). Toch is uit bepaalde arresten van het Hof van Cassatie af te leiden dat het Hof bij de hantering van het begrip “ontvankelijkheid”, in zekere mate onderzoekt of onder meer het aangevoerde feit nieuw is of werkelijk kan doen blijken van de onschuld van de veroordeelde.<sup>52</sup>

Het blijft echter een feit dat deze problematiek van de herziening zich situeert in een bijzondere context, waarin de betrokken feitelijke elementen voordien aan geen enkele andere instantie zijn voorgelegd.

Aldus opteert de Commissie om inzake de assisenprocedure een cassatiecontrole te voorzien, welke in beginsel verloopt **overeenkomstig de terzake geldende beginselen**.

---

<sup>52</sup> Zie bv. Cass. 1 december 1958 (*Arr. Cass. 1958-59, 277*), m.b.t. de beoordeling door het Hof van Cassatie als grond van een verzoek tot herziening, van de geloofwaardigheid van de intrekking van verklaringen door een medebeklaagde: “*dat de intrekking door een medebeklaagde van in de loop van een geding afgelegde verklaringen enkel kan worden aangezien als een nieuw feit waaruit het bewijs van de onschuld van de verzoeker zou volgen en hetwelk de aanvraag tot herziening ontvankelijk zou maken, indien elementen overgelegd worden welke de oprechtheid van de intrekking waarschijnlijk maken*”.

Ingevolge het invoeren van motiveringsverplichting (*zie supra, IV*), impliceert dit echter een duidelijk ruimere toetsing dan thans het geval is.

Aldus zal het Hof moeten nagaan

- of er een motivering werd gegeven en of deze motivering niet tegenstrijdig, dubbelzinnig of onduidelijk is;
- of de regels inzake de toelaatbaarheid van het bewijsmateriaal werden geëerbiedigd: met name is te onderzoeken of de beslissing niet werd gesteund op onrechtmatig verkregen bewijsmateriaal dat uit de debatten moest worden geweerd en of bewijselementen die niet als determinerend doch enkel als steunbewijs kunnen fungeren, als dusdanig werden gebruikt;
- of vanuit de feitelijke motivering op een wettelijke wijze kon worden besloten tot de toegepaste wetsbepalingen. Het gaat hier om de controle van de wettelijkheid van de beslissing op grond van de door het hof van assisen in de motivering weerhouden feitelijke elementen. Aldus kan controle worden uitgeoefend op de correctheid van de toegepaste rechtsregels (kwalificatie, rechtvaardigings- gronden, schulditsluitingsgronden, strafbare deelneming, ...).

Bijkomend bij deze kwesties wenst de Commissie dat een, weze het beperkte, controle kan worden uitgeoefend over de beoordeling van de getuigenverklaringen door het hof van assisen.

Met het oog hierop is de registratie van de debatten voor het hof van assisen onvermijdelijk. De concrete invulling van deze opname en het gebruik ervan, moeten worden vastgelegd om misbruiken te vermijden:

- de technische problemen kunnen worden vermeden door een dubbele registratie<sup>53</sup>;
- er worden geen afschriften opgesteld gezien het mondelinge karakter van de procedure;
- een beperkte transcriptie is enkel mogelijk met het oog op een controle in cassatie en dan nog enkel indien de volgende twee voorwaarden zijn vervuld:
  - de partij die cassatieberoep aantekende, moet in het middel de betwiste passage aanduiden, op straffe van onontvankelijkheid van het middel wegens gebrek aan precisering;
  - het middel moet op precieze wijze worden gerelateerd aan de motivering (of een deel ervan).

Indien aan deze twee voorwaarden wordt voldaan, doet de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie het nodige voor de transcriptie (beperkt tot de betwiste getuigenis).

---

<sup>53</sup> Vanuit rechtsvergelijkend oogpunt is op te merken dat bij de Angelsaksische rechtbanken de registratie stelselmatig gebeurt en klaarblijkelijk geen problemen oplevert.

Uiteraard behoudt het Hof van Cassatie het laatste woord. Dit voorstel leidt dus niet tot het herbeluisteren van het hele debat, doch situeert zich op het niveau van de beoordeling van de bewijselementen, waarbij het essentieel mondeling karakter van de procedure behouden wordt. De transcriptie is enkel mogelijk in functie van de marginale controle van het Hof van Cassatie. Deze marginale controle dient principieel te gebeuren volgens de regels eigen aan de “*schending van de bewijskracht van stukken*”. Dit betekent dat ten aanzien van de transcriptie van de getuigenissen die de beslissing van het hof van assisen dragen, wordt nagegaan of aan een getuigenis geen inhoud wordt toegeschreven welke deze niet heeft. Dit betekent niet dat het Hof van Cassatie zijn interpretatie van een bepaalde getuigenis in de plaats kan stellen van deze die door het hof van assisen werd weerhouden. Het komt principieel aan de feitenrechters toe om getuigenissen te evalueren en te interpreteren. Het Hof van Cassatie kan echter deze beoordeling censureren wanneer het hof van assisen de betreffende getuigenissen een inhoud of een draagwijdte toeschrijft welke deze niet hebben.<sup>54</sup>

\*           \*

\*

---

<sup>54</sup> De formulering gebruikt door het Hof van Cassatie in een arrest van 28 januari 1997 kan richtinggevend zijn: “*Dat de taak van het Hof er zich toe beperkt na te gaan of de rechter, wanneer hij zijn beslissing op een akte of een geschrift laat steunen, aan de bewoordingen ervan al dan niet hun gebruikelijke zin heeft toegekend, en, zo niet, of, enerzijds, de gegeven uitlegging met die bewoordingen bestaanbaar is, gelet op de betekenis die de rechter eraan gegeven heeft, anderzijds, de gegeven uitlegging berust op het geheel van de akte dan wel op een deel ervan, waaraan de voorkeur werd gegeven*”.

## VI. BEVOEGDHEID<sup>55</sup>

### Kernvoorstel

- De bevoegdheid van het hof van assisen wordt bepaald volgens een positieve, limitatieve lijst op basis van objectieve criteria
- Misdaden strafbaar met levenslange vrijheidsstraf gaan steeds naar assisen; daarnaast misdaden met een dodelijk slachtoffer én de intentie om te doden alsook, bij uitbreiding, bepaalde misdaden met een dodelijk slachtoffer zonder de intentie om te doden, doch met een bijzondere wreedheid
- De grondwet is aan te passen aan de nieuwe bevoegdheidsregel
- De correctionele rechtbank kan criminele straffen opleggen voor de misdaden die tot haar bevoegdheid zullen behoren
- De correctionalisatie door de onderzoeksgerechten op grond van verzachtende omstandigheden wordt opgeheven

### A. Huidige toestand

Artikel 150 van de Grondwet bepaalt thans dat de jury wordt ingesteld voor alle criminele zaken<sup>56</sup>, alsook voor politieke- en drukpersmisdrijven. Ingevolge de wet van 7 mei 1999 werden drukpersmisdrijven die door racisme of xenofobie zijn ingegeven, aan de bevoegdheid van het hof van assisen onttrokken<sup>57</sup>.

Deze bevoegdheid van het hof van assisen kadert in de klassieke driedelige indeling van misdrijven in overtredingen, die voor de politierechtbank komen, wanbedrijven die tot de bevoegdheid van de correctionele rechtbank behoren en misdaden die in principe gereserveerd zijn voor het hof van assisen.

De driedelige indeling van de misdrijven, die aan de rechter duidelijk maakt welke de toepasselijke regels van het strafrecht en het strafprocesrecht zijn, wordt echter voortdurend op de helling gezet door de stelselmatig uitgebreide techniek van correctionalisatie (en -in veel mindere mate- contraventionalisatie).

---

<sup>55</sup> De Commissie heeft nog geen standpunt bepaald omtrent het behoud van de bevoegdheid van het hof van assisen voor persmisdrijven. Hierover dient nog te worden beraadslaagd.

<sup>56</sup> Naast de niet-gecorrectionaliseerde misdaden is hof van assisen ook bevoegd voor wanbedrijven en overtredingen die samenhangen met zulke misdaden.

<sup>57</sup> Wet van 7 mei 1999 tot wijziging van de Grondwet, B.S. 29 mei 1999.



Sinds de Wet van 1 februari 1977, tot wijziging van de Wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden en het Strafwetboek<sup>58</sup>, kan een misdaad door de onderzoeksgerechten naar de correctionele rechtbank worden verwezen, via de aanneming van verzachtende omstandigheden, voor zover de wettelijk voorziene straf ten hoogste 20 jaar opsluiting bedraagt. Voordien bestond deze mogelijkheid slechts ingeval de wettelijke straf ten hoogste 15 jaar opsluiting bedroeg en in enkele gevallen waar de normale straf maximaal 20 jaar bedroeg. De Wetten van 6 februari 1985<sup>59</sup>, van 11 juli 1994<sup>60</sup>, van 13 april 1995<sup>61</sup>, van 28 november 2000<sup>62</sup> en van 23 januari 2003<sup>63</sup>, verruimden verder de toepassingsmogelijkheden, zodat ook een aantal misdaden waarvan de wettelijke straf meer dan 20 jaar bedraagt, kunnen worden gecorrectionaliseerd.<sup>64</sup>

Verder is correctionalisatie door raadkamer of kamer van inbeschuldigingstelling ook mogelijk op grond van de aanneming van een strafverminderende verschoningsgrond.<sup>65</sup> Dit is met name het geval voor de uitlokking.

Door de techniek van de correctionalisering –welke trouwens ook nog kan worden toegepast bij de berechting door de vonnisgerechten- kan de strafmaat afgestemd worden op de concrete ernst van de feiten en de persoon van de dader. Evenwel is de correctionalisering door de raadkamer en kamer van inbeschuldigingstelling in de praktijk verworpen tot een onberedeneerd automatisme dat ertoe strekt de meeste misdaden aan het hof van assisen te

---

<sup>58</sup> Wet van 1 februari 1977, tot wijziging van de Wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden en het Strafwetboek, *B.S.* 19 februari 1977.

<sup>59</sup> Wet van 6 februari 1985 tot wijziging van de Wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden, *B.S.* 19 februari 1985.

<sup>60</sup> Wet van 11 juli 1994 betreffende de politierechtbanken en houdende een aantal bepalingen betreffende de versnelling en de modernisering van de strafrechtspleging, *B.S.* 21 juli 1994.

<sup>61</sup> Wet van 13 april 1995 betreffende seksueel misbruik ten aanzien van minderjarigen, *B.S.* 25 april 1995.

<sup>62</sup> Wet van 28 november 2000 betreffende de strafrechtelijke bescherming van minderjarigen, *B.S.* 17 maart 2001.

<sup>63</sup> Wet van 23 januari 2003 houdende harmonisatie van de geldende wetsbepalingen met de wet van 10 juli 1996 tot afschaffing van de doodstraf en tot wijziging van de criminele straffen, *B.S.* 13 maart 2003.

<sup>64</sup> Concreet kunnen vandaag de volgende misdaden aan de bevoegdheid van het hof van assisen onttrokken worden:

- Alle misdaden waarvan de in de wet bepaalde straf twintig jaar opsluiting niet te boven gaat;
- De misdaad bedoeld in artikel 347bis van het Strafwetboek, wanneer de gijzeling voor de gegijzelden geen andere gevolgen heeft dan een blijvende fysieke of psychische ongeschiktheid, ongeacht de leeftijd van de gegijzelde persoon;
- De misdaad bedoeld in artikel 472 van het Strafwetboek die met toepassing van artikel 473 van hetzelfde Wetboek met opsluiting van twintig jaar tot dertig jaar wordt gestraft, wanneer het geweld of de bedreiging voor het slachtoffer geen andere gevolgen heeft dan een blijvende fysieke of psychische ongeschiktheid;
- De misdaad bedoeld in artikel 510 van het Strafwetboek, die met toepassing van artikel 513, tweede lid, van hetzelfde Wetboek wordt gestraft met opsluiting van twintig jaar tot dertig jaar omdat de brand bij nacht is gesticht;
- De misdaad bedoeld in artikel 518, eerste lid, van het Strafwetboek, die met toepassing van het tweede lid van hetzelfde artikel wordt gestraft met tweeëntwintig jaar opsluiting;
- De misdaad bedoeld in artikel 530, laatste lid, van het Strafwetboek, die met toepassing van artikel 531 van hetzelfde Wetboek wordt gestraft met twintig jaar tot dertig jaar opsluiting wanneer het geweld of de bedreiging voor het slachtoffer geen andere gevolgen heeft dan een blijvende ongeschiktheid tot het verrichten van persoonlijke arbeid bepaald in artikel 400 van hetzelfde Wetboek;
- De misdaad bedoeld in artikel 375, laatste lid, van het Strafwetboek.

<sup>65</sup> Artikelen 411-414 van het Strafwetboek.

onttrekken. Bovendien gaat het ook conceptueel om een betwistbaar mechanisme, in die zin dat het onderzoeksgerecht –dat geen uitspraak kan doen over het bewezen zijn van de feiten– op een anticipatieve en voor het vonnisgerecht bindende wijze oordeelt dat indien de feiten bewezen zouden verklaard worden, er verzachtende omstandigheden bestaan welke van die aard zijn dat slechts een straf van een lagere misdrijfcategorie moet worden opgelegd. De als uitzondering bedoelde mogelijkheid van correctionalisatie en contraventionalisatie is de algemene regel geworden waardoor de notie verzachtende omstandigheden wordt uitgehold.<sup>66</sup>

## B. Voorstel

De Commissie wenst de bevoegdheid van het hof van assisen niet uit te breiden.

Verder acht zij de huidige kunstmatige praktijk van systematische correctionalisatie, via de aanneming van soms behoorlijk illusoire verzachtende omstandigheden, absoluut onbevredigend.

De bestaande regeling brengt omwille van de soevereine appreciatiebevoegdheid betreffende de verwijzing van het dossier naar de correctionele rechtbank of het hof assisen, bovendien het **gelijkheidsbeginsel** in gevaar. Het is immers mogelijk dat bepaalde ressorten op basis van wisselende beleidsoverwegingen plots zaken voor het hof van assisen brengen die in andere ressorten blijvend worden gecorrectionaliseerd.

Door de quasi-automatische toepassing van de correctionalisatie door de onderzoeksgerechten komt het huidig systeem volgens de Commissie ook op gespannen voet te staan met het **legaliteitsbeginsel**. De Commissie is de mening toegedaan dat indien de thans geldende maatschappelijke strafopvattingen, voor een aantal misdrijven niet meer corresponderen met de strafmaten die in de wet zijn voorzien –en die nog in zeer grote mate teruggaan op het Strafwetboek van 1867– het aan de wetgever toekomt om zijn verantwoordelijkheid te nemen en over te gaan tot een aanpassing van de in de wet voorziene straffen.

Binnen haar mandaat opteert de Commissie daarom voor een bevoegdheidsomschrijving voor het hof van assisen op basis van een positieve, limitatieve lijst van de misdaden die tot deze bevoegdheid behoren (1). Dit voorstel heeft onvermijdelijk

---

<sup>66</sup> Aldus wordt bv. de omstandigheid dat men niet eerder veroordeeld is tot een criminele straf of tot verschillende correctionele straffen waar nodig als een verzachtende omstandigheid aangemerkt teneinde een verwijzing naar het hof van assisen te vermijden.

gevolgen voor de correctionele afhandeling van de misdaden die niet voorkomen op de lijst (2).

Daarnaast wenst de Commissie niet te raken aan de regel dat ook politieke misdrijven door het hof van assisen worden berecht.<sup>67</sup>

### ***1. Positieve en limitatieve lijst***

Deze benadering biedt het voordeel van een duidelijke en bewuste keuze voor het voorleggen van bepaalde zaken aan de juryrechtspraak, in plaats van het huidige kunstmatige eliminatiesysteem via de correctionalisatie. De positieve lijst verzekert ook uniformiteit en gelijkheid.

De Commissie gaat uit van een lijst bevattende de misdaden die aanleiding kunnen geven tot een vrijheidsberovende **levenslange straf**, met vervolgens een uitbreiding naar bepaalde misdaden die een **vrijheidsberovende straf van 30 jaar**<sup>68</sup> kunnen teweegbrengen.

Afgezien van de gevallen waarin de wetgever hoe dan ook een levenslange opsluiting heeft voorzien, werd als beginsel uitgegaan van een **dubbel basiscriterium**: enerzijds het bestaan van een dodelijk slachtoffer en anderzijds het oogmerk in hoofde van de dader om te doden.

Daarnaast wordt voorgesteld om **bij uitbreiding** ook sommige misdaden op te nemen waar nog steeds sprake is van een dodelijk slachtoffer evenwel zonder dat in hoofde van de dader het oogmerk om te doden bestaat, doch waar sprake is van een **bijzondere wreedheid** die met de handelwijze van de dader(s) gepaard gaat (zoals met name het geval is bij foltering, verkrachting of ontvoering, alsook bij ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht).<sup>69</sup> Ten slotte worden bepaalde misdrijven, wegens hun politieke aard, aan de bevoegdheid van het hof van assisen toegewezen.

In concreto worden de volgende misdaden in de lijst opgenomen:

---

<sup>67</sup> De Commissie heeft nog geen standpunt bepaald omtrent het behoud van de bevoegdheid van het hof van assisen voor persmisdrijven. Hierover dient nog te worden beraadslaagd.

<sup>68</sup> Of uitzonderlijk ook een lagere straf (*zie infra, m.b.t. de lijst, het punt van de ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht*)

<sup>69</sup> Uiteraard dienen ook de regels van de samenhang verder in aanmerking te worden genomen, waardoor ook misdaden die niet behoren tot de positieve bevoegdheidslijst, wanbedrijven en overtredingen voor het hof van assisen kunnen worden gebracht.

- **Misdaden en wanbedrijven tegen de veiligheid van de staat<sup>70</sup>**: het gaat om politieke misdrijven uit de aard. Een aantal zijn ook strafbaar met een levenslange straf.
- **Ernstige schendingen van het humanitair recht<sup>71</sup>**: het hof van assisen beschikt over een grotere legitimiteit dan de correctionele rechter om deze misdrijven te beoordelen. Dit geldt ook voor de misdrijfvormen die een mindere straf dan levenslang toelaten.<sup>72</sup> Deze zullen trouwens zeer vaak samenhangen met misdaden strafbaar met levenslange opsluiting.
- **Terroristische misdrijven met een of meer dodelijk slachtoffer(s)<sup>73</sup>**: er wordt niet uitgegaan van een vermoeden van politiek misdrijf. Derhalve wordt het voormelde basiscriterium toegepast (dodelijk slachtoffer en intentie om te doden). De Commissie acht het evenwel aangewezen in deze gevallen rekening te houden met de eventuele *onmogelijkheid om de jury samen te stellen* omwille van een reële dreiging of druk, zodat op dit punt een voorbehoud in de wet moet worden ingeschreven.
- **Gijzeling<sup>74</sup>**. Bij gijzeling van minderjarigen voorziet de wet een levenslange opsluiting. Dit is eveneens het geval wanneer de gijzeling de gevolgen heeft, omschreven in art. 347 bis, §4 of gepaard gaat met foltering.
- **Verkrachting met de dood als gevolg<sup>75</sup>**. Het voorstel om deze misdrijven in de lijst op te nemen strookt met de huidige situatie.<sup>76</sup> Het betreft hier een uitbreiding ten aanzien van het basiscriterium, vermits in artikel 376, lid 1 van het Strafwetboek de intentie om te doden ontbreekt. Evenwel is er sprake van een bijzondere wreedheid.
- **Opzettelijk doden**. In geval van moord, oudermoord<sup>77</sup> of vergiftiging voorziet de wet een levenslange opsluiting. Bij doodslag<sup>78</sup> geldt het basiscriterium, namelijk de aanwezigheid van een dodelijk slachtoffer ten gevolge van een oogmerk om te doden.
- **Foltering met de dood als gevolg<sup>79</sup>**. Het betreft hier een uitbreiding ten aanzien van het basiscriterium, vermits in artikel 417 ter, derde lid, 2° van het Strafwetboek er geen intentie is om te doden. Evenwel is er sprake van een bijzondere wreedheid.

---

<sup>70</sup> Titel I - Artikel 101-135 quinquies van het Strafwetboek.

<sup>71</sup> Titel I bis - Artikel 136 bis-136 septies van het Strafwetboek.

<sup>72</sup> Zie artikel 136 quinquies van het Strafwetboek.

<sup>73</sup> Titel I ter. - Artikel 137-138 van het Strafwetboek.

<sup>74</sup> Titel VI bis. - Artikel 347bis van het Strafwetboek.

<sup>75</sup> Titel VII. Misdaden en wanbedrijven tegen de orde der familie en tegen de openbare zedelijkheid – Hoofdstuk V. Aanranding van de eerbaarheid en verkrachting - Artikel 375 jo. 376, eerste lid van het Strafwetboek

<sup>76</sup> Er wordt niet voor geopteerd om de bevoegdheid van het hof van assisen inzake zedenmisdrijven te verruimen. De Commissie is van oordeel dat in deze zaken een dubbele victimisering moet vermeden worden. In zoverre tussen dader en slachtoffer ook regelmatig familiebanden bestaan, moeten “herstel” en “erkenning” van het slachtoffer prioriteiten zijn. Een assisenproces kan door de ruime publiciteit erg stigmatiserend zijn voor het slachtoffer. Tevens kan opgemerkt worden dat in de huidige correctionele praktijk het slachtoffer en de getuigen in zedenzaken reeds meer aan bod komen dan in andere correctionele zaken. Ten slotte is op te merken dat door het voorstel tot afschaffing van de correctionalisatie door de onderzoeksgerechten, de correctionele rechtbanken –wanneer deze oordelen dat geen of onvoldoende verzachtende omstandigheden voorhanden zijn- zwaardere straffen kunnen uitspreken dan thans het geval is na correctionalisatie door de onderzoeksgerechten (*zie infra*).

<sup>77</sup> Kindermoord wordt naar gelang van de omstandigheden gestraft als doodslag of als moord.

<sup>78</sup> Titel VIII. Misdaden en wanbedrijven tegen personen - Hoofdstuk I. Opzettelijk doden, opzettelijk toebrengen van lichamelijk letsel, foltering, onmenselijke behandeling en ontterende behandeling - Artikel 393-397 van het Strafwetboek.

- **Ontvoering of gevangenhouding van minderjarigen met de dood als gevolg**<sup>80</sup>. Het betreft hier een uitbreiding ten aanzien van het basiscriterium, vermits in artikel 428 §5 en 429 van het Strafwetboek er geen intentie is om te doden. Evenwel is er sprake van een bijzondere wreedheid.
- **Roofmoord**<sup>81</sup>: artikel 475 van het Strafwetboek voorziet in een levenslange opsluiting.
- **Brandstichting met dodelijk slachtoffer**<sup>82</sup>: wanneer de dader moest vermoeden dat zich in de in brand gestoken plaatsen een of meer personen bevonden, en het feit de dood ten gevolge heeft, voorziet artikel 518, laatste lid van het Strafwetboek in een levenslange opsluiting.
- **Doodslag om vernieling/beschadiging te vergemakkelijken**<sup>83</sup>: artikel 532 van het Strafwetboek voorziet in een levenslange gevangenisstraf.

De opbouw van bovenstaande lijst impliceert dat de **strafbare pogingen**, die krachtens artikel 52 van het Strafwetboek strafbaar zijn met de straf die op de schaal van artikel 80 van ditzelfde wetboek onmiddellijk lager is dan die gesteld op de misdaden zelf, behoudens samenhang niet meer voor het hof van assisen moeten worden gebracht. Het juridisch begrip “strafbare poging” omvat overigens delicate interpretatieproblemen, zoals het onderscheid tussen voorbereidingshandelingen en een begin van uitvoering of de staking van het misdrijf wegens omstandigheden al dan niet afhankelijk van de wil van de dader. De Commissie beseft dat vanuit het oogpunt van de gevaarlijkheid van de dader en de impact op het slachtoffer en de samenleving, er soms weinig verschil bestaat met het voltooid misdrijf, doch beklemtoont dat door de voorgestelde nieuwe bevoegdheidsregeling, de correctionele rechtbanken voor deze strafbare pogingen dezelfde straffen kunnen uitspreken dan thans het geval is voor het hof van assisen.

De vraag rijst of het invoeren van een positieve, limitatieve lijst geen probleem oplevert op vlak van het **gelijkheidsbeginsel**, vermits een onderscheid wordt gemaakt tussen twee categorieën van misdaden, namelijk degene die op de lijst voorkomen en deze die er buiten vallen. Het hanteren van het criterium van de levenslange straf en/of het veroorzaken van een dodelijk slachtoffer met het oogmerk om te doden biedt een duidelijk objectief

---

<sup>79</sup> Titel VIII. Misdaden en wanbedrijven tegen personen - Hoofdstuk I. Opzettelijk doden, opzettelijk toebrengen van lichamelijk letsel, foltering, onmenselijke behandeling en ontterende behandeling - Afdeling V - Foltering, onmenselijke behandeling en ontterende behandeling - Artikel 417ter, derde lid, 2° van het Strafwetboek.

<sup>80</sup> Titel VIII. Misdaden en wanbedrijven tegen personen - Hoofdstuk III. Aantasting van de persoon van minderjarigen, van onbekwamen en van het gezin - Afdeling IV. Ontvoering en verberging van minderjarigen - Artikel 428 §5 Strafwetboek en artikel 429 van het Strafwetboek indien betrekking op § 5.

<sup>81</sup> Titel IX. Misdaden en wanbedrijven tegen eigendommen - Hoofdstuk I. Diefstal en afpersing - Artikel 475 van het Strafwetboek.

<sup>82</sup> Titel IX. Misdaden en wanbedrijven tegen eigendommen - Hoofdstuk III. Vernieling, beschadiging, aanrichting van schade - Artikel 518, laatste lid van het Strafwetboek.

<sup>83</sup> Titel IX. Misdaden en wanbedrijven tegen eigendommen - Hoofdstuk III. Vernieling, beschadiging, aanrichting van schade - Afdeling IV – Vernieling of beschadiging van eetwaren, koopwaren of andere roerende eigendommen - Artikel 532 van het Strafwetboek.

onderscheid. De Commissie is van oordeel dat de invalshoek van de *bijzondere wreedheid*, op basis waarvan enkele misdaden toch in de bevoegdheidslijst worden opgenomen terwijl geen levenslange straf is voorzien en er geen oogmerk is om te doden<sup>84</sup>, een bijkomend onderscheidingscriterium biedt dat redelijk verantwoordt dat een verschillende behandeling wordt voorbehouden op het vlak van de bevoegdheidstoebedeling.

Op te merken is trouwens dat de wetgever ook op het terrein van de wanbedrijven, via artikel 138 van het Wetboek van Strafvordering, de berechting van een aantal van deze wanbedrijven –bv. inzake wegverkeer- aan de bevoegdheid van de politierechtbank heeft toevertrouwd. Ook maakt artikel 2 van de Wet van 4 oktober 1867 op de verzachtende omstandigheden thans een onderscheid binnen de categorie van de misdaden strafbaar met meer dan 20 jaar opsluiting tussen bepaalde misdaden die wel correctionaliseerbaar zijn door aanneming van verzachtende omstandigheden en de andere die het niet zijn.

## 2. *Gevolgen*<sup>85</sup>

### *a. Wijziging van de Grondwet*

In het voorstel van de Commissie dienen de misdaden die niet tot de positieve lijst behoren, te worden gekwalificeerd als “*misdaden die behoren tot de bevoegdheid van de correctionele rechtbank*” (zie *infra*, b.). Gelet op de huidige formulering van artikel 150 van de Grondwet, waar bepaald is dat de jury wordt ingesteld voor *alle* criminele zaken, impliceert dit dat de **grondwet op dit punt moet worden gewijzigd**.

Dit kan door te stellen: “*Het hof van assisen is bevoegd voor de berechting van de misdaden bepaald door de wet, alsmede...*”.

### *b. Correctionele straftoemeting en de Wet op de verzachtende omstandigheden*

In het door de Commissie voorgestelde concept wordt de correctionele rechtbank bevoegd voor de berechting van alle misdaden die niet op de positieve lijst voorkomen. Hierbij moet het **voor de correctionele rechtbank mogelijk zijn om de straffen op te**

---

<sup>84</sup> Het betreft hier artikel 375 jo. 376, eerste lid van het Strafwetboek (verkrachting met dodelijk slachtoffer), artikel 417 ter, derde lid, 2° van het strafwetboek (foltering met dodelijk slachtoffer), en artikel 428 §5 en 429, zover betrekking op art. 428, §5 van het Strafwetboek (ontvoering of gevangenhouding van een minderjarige met dood van het slachtoffer).

<sup>85</sup> Op het vlak van de belasting van de hoven van assisen kan op grond van de beschikbare cijfergegevens verwacht worden dat de toepassing van de positieve limitatieve lijst, zoals wordt voorgesteld, een daling van het aantal zaken van ongeveer 15% zou kunnen teweegbrengen. Deze daling zou voornamelijk resulteren uit het ontbreken op de lijst van de poging tot moord en de diefstal met geweld met de dood tot gevolg, maar zonder de intentie te doden.

**leggen die thans door de wet voor deze misdaden zijn voorzien.**<sup>86</sup> De Commissie heeft geen mandaat om het adequaat karakter van de bestaande strafmaten voor bepaalde misdrijven te beoordelen.<sup>87</sup>

Gelet op de wijziging in de bevoegdheidsregeling kan de Wet op de verzachtende omstandigheden worden vereenvoudigd en kan een **einde gesteld worden aan de kunstmatige techniek van de correctionalisatie.**

De Commissie is van oordeel dat de betrokken misdaden moeten gekwalificeerd worden als “*misdaden die behoren tot de bevoegdheid van de correctionele rechtbank*” en niet te herdopen zijn als “*wanbedrijven*”. In deze optiek zouden de straffen die voor deze misdaden uitgesproken worden ook –behoudens correctionalisatie, via aanneming van verzachtende omstandigheden, door de correctionele rechtbank zelf - *criminele straffen* blijven.

Deze optie dringt zich op omdat de classificatie van misdrijven binnen de huidige driedelige indeling bepalend is voor de toepasselijkheid van tal van regimes met betrekking tot de voorwaarden waaronder een bestraffing mogelijk is –met name strafbare poging, strafbare deelneming en exterritoriale rechtsmacht-, de voorwaarden waaronder een gedraging kan vervolgd worden –met name niet alleen de bevoegdheid doch ook de mogelijkheid van rechtstreekse dagvaarding of vrijwillige verschijning en de verjaring van de strafvordering-, de modaliteiten van bestraffing –bv. verzachtende omstandigheden, herhaling, samenloop- en de gevolgen van de bestraffing –bv. verjaring van de straf of herstel in eer en rechten-. De herclassificatie als wanbedrijf van de thans als misdaad omschreven feiten zou aldus voor gevolg hebben dat voor deze misdrijven alle betreffende regimes zouden wijzigen. Dit zou tot absoluut onwenselijke gevolgen leiden.<sup>88</sup>

In zoverre zou worden opgemerkt dat ingevolge het voorstel van de Commissie, het voor de correctionele rechtbank mogelijk wordt zwaardere straffen uit te spreken dan thans het geval is voor de misdrijven die stelselmatig worden gecorrectionaliseerd door de onderzoeksgerechten, moet worden beklemtoond dat de correctionalisatie door aanneming van verzachtende omstandigheden ook perfect kan gebeuren door het vonnisgerecht. De strafverminderende impact van de verzachtende omstandigheden die in voorkomend geval aanwezig zijn, kan met andere woorden op precies dezelfde manier worden gerealiseerd dan thans gebeurt door de onderzoeksgerechten. Wanneer de correctionele rechtbank geen

---

<sup>86</sup> Vgl. ook de situatie voor de politierechtbanken die oordelen over de wanbedrijven bepaald in artikel 138 van het Wetboek van strafvordering en die de wettelijk voorziene correctionele straffen kunnen uitspreken.

<sup>87</sup> Bijvoorbeeld is valsheid in private geschriften strafbaar met opsluiting van vijf tot tien jaar (artikel 196 van het Strafwetboek) en valsheid in authentieke geschriften met opsluiting van tien tot vijftien jaar (artikel 194-195 van het Strafwetboek).

<sup>88</sup> In de mate de strafmaten door de wet bepaald, niet wijzigen, zou dit bv. bij wettelijke herhaling of meerdaadse samenloop impliceren dat voor misdrijven strafbaar met twintig jaar vrijheidsstraf, tot veertig jaar zou kunnen worden opgelegd. De verjaringstermijnen van de strafvordering zouden dan worden teruggebracht tot vijf jaar.

verzachtende omstandigheden vaststelt of deze onvoldoende draagkrachtig bevindt om slechts een correctionele straf uit te spreken, kan effectief een zwaardere straf worden opgelegd. Dit is dan echter de uiting van een doordacht denkproces inzake straftoemeting dat in de plaats treedt van een quasi-automatische correctionalisering teneinde de verwijzing naar het hof van assisen te vermijden.<sup>89</sup>

*c. Strafverminderende verschoningsgronden?*

In de huidige regeling van de Wet van 4 oktober 1867 kunnen de onderzoeksgerechten eveneens overgaan tot correctionalisatie op grond van strafverminderende verschoningsgronden. Inzake de assisenprocedure gaat het hier wezenlijk om de problematiek van de uitlokking.<sup>90</sup>

De Commissie is van oordeel dat deze **mogelijkheid moet behouden blijven**. Weliswaar kan worden overwogen dat voor de beoordeling van uitlokking een grondig debat over de feiten noodzakelijk is, doch anderzijds is het niet verantwoord om, wanneer de uitlokking reeds duidelijk door het onderzoeksgerecht kan worden vastgesteld, de belastende assisenprocedure op te starten en de dader te onderwerpen aan de publiciteit van een dergelijke procedure. Bovendien rijzen ook op dit vlak vaak moeilijke juridische interpretatieproblemen (onderscheid tussen uitlokking, onweerstandbare dwang en wettige verdediging...). Er is geen reden om de onderzoeksgerechten deze beoordeling te ontnemen, temeer daar deze beoordeling in het voorstel van de Commissie zou toekomen aan de kamer van inbeschuldigingstelling (*infra, VII, De verlichting van de procedure*).

\* \*  
\*

---

<sup>89</sup> Bijvoorbeeld is thans sinds de Wet van 13 april 1995 de verkrachting van een kind van minder dan tien jaar oud –door artikel 375, laatste lid van het Strafwetboek strafbaar gesteld met opsluiting van twintig tot dertig jaar- overeenkomstig artikel 2, derde lid, 7° van de Wet van 4 oktober 1867 correctionaliseerbaar. Ingevolge deze correctionalisatie –die in de praktijk stelselmatig wordt doorgevoerd via de aanneming van verzachtende omstandigheden waardoor een verwijzing naar het hof van assisen wordt vermeden - kan luidens artikel 25 van het Strafwetboek nog maximaal een gevangenisstraf van tien jaar worden opgelegd. De Commissie is de overtuiging toegedaan dat de beoordeling van de verzachtende omstandigheden en de strafverlaging die hieruit dient te resulteren best geschiedt door het vonnisgerecht.

<sup>90</sup> Zie de artikelen 411-414 van het Strafwetboek.



## VII. VERLICHTING EN MODERNISERING VAN DE PROCEDURE

### Kernvoorstel

- De regeling van de rechtspleging wordt rechtstreeks toevertrouwd aan de kamer van inbeschuldigingstelling
- De bevoegdheid van de voorzitter om aanvullend onderzoek te doen vóór de zitting wordt geschrapt
- De mogelijkheid voor de voorzitter van het hof van assisen om de beschuldigde voor het begin van de debatten te ondervragen, wordt geschrapt
- Een preliminaire formele zitting wordt georganiseerd, buiten de aanwezigheid van de jury, met het oog op: de behandeling van de in artikel 312bis van het Wetboek van strafvordering bedoelde procedurekwesties; de bepaling van de lijst van de getuigen; de behandeling van eventuele verzoeken van partijen of ambtshalve initiatieven van de voorzitter tot aanvullend onderzoek
- Een multidisciplinair moraliteitsonderzoek wordt opgesteld onder verantwoordelijkheid van de FOD-Justitie en uiteengezet ter zitting
- Partijen hebben recht op een beperkt aantal moraliteitsgetuigen ter terechtzitting; daarboven kan de voorzitter de toegevoegde waarde van de gevraagde getuigen beoordelen
- De voorzitter beschikt over een marginaal toetsingsrecht houdende de mogelijkheid tot weigering van getuigen die kennelijk geen uitstaans hebben met de feiten die aan de beschuldigde worden ten laste gelegd en met diens schuld of onschuld
- De verplichting tot “voorlezing” van de akte van beschuldiging wordt vervangen door een beknopte uiteenzetting van de beschuldiging
- De mogelijkheid tot het formuleren van “opmerkingen” na de getuigenissen wordt geschrapt
- Het systeem van de vragenlijsten dient niet te worden behouden
- Indien nodig kunnen de debatten worden heropend met het oog op een debat over een alternatieve kwalificatie

### A. Afsluiting van het onderzoek

#### 1. Huidige toestand

Wanneer na een gerechtelijk onderzoek de raadkamer oordeelt dat er voldoende bezwaren bestaan met betrekking tot een feit dat behoort tot de bevoegdheid van het hof van assisen, dient de raadkamer zich te beperken tot het bevelen van de overmaking van de stukken van het dossier aan de procureur-generaal bij het hof van beroep, overeenkomstig

artikel 133 van het Wetboek van strafvordering. De procureur-generaal zal vervolgens de zaak aanhangig maken bij de kamer van inbeschuldigingstelling, die na een hernieuwd onderzoek de zaak kan verwijzen naar het hof van assisen<sup>91</sup>.

## 2. Voorstel

De Commissie is van oordeel dat de dubbele beoordeling – raadkamer en kamer van inbeschuldigingstelling – niet noodzakelijk is en dat de procedure op dit vlak kan worden verlicht en vereenvoudigd<sup>92</sup>.

De Commissie opteert voor de **schraping van de tussenkomst van de raadkamer**, waardoor het openbaar ministerie rechtstreeks een vordering dient te richten tot de kamer van inbeschuldigingstelling. Doordat de beoordeling op dit niveau wordt gesitueerd, en niet over de verschillende raadkamers van een rechtsgebied, wordt de uniformiteit in de benadering van de rechtspraak maximaal verzekerd.

Het onderscheid tussen de assisenprocedure en de gewone procedure doet geen probleem rijzen van conformiteit aan artikel 6 E.V.R.M. De onderzoeksgerechten oordelen niet over de grond van de zaak; er bestaat op dit vlak geen verplichting tot het voorzien van een dubbele aanleg. Overigens is op te merken dat ook bij toepassing van het klassieke mechanisme van de evocatie, de kamer van inbeschuldigingstelling rechtstreeks de regeling van de rechtspleging doet. Ook in correctionele zaken bestaat trouwens geen dubbele aanleg voor de onderzoeksgerechten in zoverre het gaat om de beoordeling van de bezwaren.

In zoverre nietigheden, onontvankelijkheden of het verval van de strafvordering werd ingeroepen, blijft uiteraard cassatieberoep mogelijk tegen het arrest van de kamer van inbeschuldigingstelling.

In tegenstelling tot wat geldt voor de raadkamer, bestaat voor de kamer van inbeschuldigingstelling geen verplicht verslag van de onderzoeksrechter. De rechtspraak aanvaardt echter nu reeds dat, wanneer de kamer van inbeschuldigingstelling dit nuttig acht, het de onderzoeksrechter kan horen, voor zover dit gebeurt in aanwezigheid van de partijen<sup>93</sup>.

---

<sup>91</sup> Artikel 231 van het Wetboek van strafvordering.

<sup>92</sup> Ter vergelijking kan er worden op gewezen dat ook in Frankrijk de dubbele beoordeling na afsluiting van het onderzoek niet meer voorzien is en dat de onderzoeksrechter de zaak rechtstreeks verwijst naar het hof van assisen: artikel 82 van de Wet van 15 juni 2000 “renforçant la protection de la présomption d’innocence et les droits des victimes”, J.O. nr. 138 van 16 juni 2000 p. 9038.

<sup>93</sup> Cass. 25 augustus 1992, *R.D.P.* 1993, 220; Cass. 18 februari 1998, *Arr.Cass.* 1998, nr. 100, m.b.t. de voorlopige hechtenisprocedure; zie ook concl. Adv. Gen. Spreutels voor Cass., 25 september 2002, *Rev. Dr. Pén.*, 2002, 1220.

De Commissie stelt voor dit **facultatief verslag van de onderzoeksrechter** in de wet in te schrijven.

## **B. Na aanhangigmaking bij het hof van assisen**

### **1. Huidige toestand**

Na de verwijzing naar het hof van assisen wordt door de procureur-generaal een akte van beschuldiging opgesteld<sup>94</sup>. Deze akte bevat een samenvatting van de zaak en is bestemd als inleiding van de debatten.

Vervolgens wordt overgegaan tot de betekening van het arrest van verwijzing<sup>95</sup>, van de akte van beschuldiging en de dagvaarding<sup>96</sup>. Ook moet de lijst van de getuigen die de procureur-generaal wil laten oproepen, uiterlijk 24 uur voor hun verhoor betekend worden aan de beschuldigten. Dezelfde verplichting rust op de burgerlijke partij. Ook de beschuldigde moet de lijst van getuigen die hij wil oproepen laten betekenen aan de procureur-generaal, niet aan de burgerlijke partij. Het aantal getuigen dat door partijen kan worden opgeroepen, is niet beperkt. Vervolgens moet het openbaar ministerie ook de lijst van de gezworenen tenminste 48 uur voor de opening van de debatten laten betekenen aan de beschuldigten, teneinde deze de gelegenheid te geven om zijn wrakingsrecht met kennis van zaken uit te oefenen. De voorzitter kan de beschuldigde ondervragen voor de opening van de debatten, buiten de aanwezigheid van partijen<sup>97</sup>. Ook kan de voorzitter – steeds voor de aanvang van de debatten – indien hij het gerechtelijk onderzoek onvolledig acht of zo er sedert het afsluiten van het onderzoek nieuwe gegevens aan het licht zijn gekomen, alle onderzoeksdaden bevelen die hij nuttig acht (met uitzondering van een bevel tot aanhouding).<sup>98</sup>

Ter terechtzitting leidt de voorzitter van het hof van assisen de rechtspleging<sup>99</sup>.

Artikel 268 van het Wetboek van strafvordering verleent hem een discretionaire macht, krachtens welke hij alles vermag te doen wat hij nuttig acht om de waarheid te vinden. Er is geen andere begrenzing van deze macht dan de formele verbodsbepalingen

---

<sup>94</sup> Artikel 241 van het Wetboek van strafvordering.

<sup>95</sup> Artikel 291 van het Wetboek van strafvordering.

<sup>96</sup> Artikel 294 van het Wetboek van strafvordering.

<sup>97</sup> Artikel 293 van het Wetboek van strafvordering.

<sup>98</sup> Artikel 298 van het Wetboek van strafvordering.

<sup>99</sup> Artikel 267 van het Wetboek van strafvordering.

voortvloeiend uit de wet of de algemene rechtsbeginselen. Het hof van assisen van zijn kant kan nog steeds bijkomende onderzoeksverrichtingen gelasten.

Na de samenstelling en de eedaflegging van de jury dienen de partijen, vooraleer wordt overgegaan tot de voorlezing van het arrest van verwijzing, de onregelmatigheden, verzuimen of nietigheden die zij willen opwerpen bij conclusie te omschrijven<sup>100</sup>. Het gaat om de procedurekwesties die voor de onderzoeksgerechten niet werden beoordeeld of die omwille van hun openbare orde-karakter nog kunnen worden ingeroepen. Het hof van assisen moet hierover onmiddellijk uitspraak doen.

Vervolgens kan het arrest van verwijzing worden voorgelezen en moet de procureur-generaal de akte van beschuldiging voorlezen, waarbij hij de mogelijkheid krijgt om het onderwerp van de beschuldiging nog nader toe te lichten<sup>101</sup>. De verdediging kan reageren via een akte van verdediging.

Vervolgens wordt de beschuldigde ondervraagd en wordt overgegaan tot het verhoren van de getuigen<sup>102</sup>. De getuigen worden onder eed door de voorzitter gehoord in de door hem bepaalde volgorde. De assessoren en de juryleden kunnen rechtstreeks vragen stellen aan de getuigen. De procureur-generaal, de beschuldigde en de burgerlijke partij kunnen bij monde van de voorzitter vragen stellen aan de getuigen<sup>103</sup>. Na het horen van de getuigen worden de pleidooien gehouden<sup>104</sup>.

Vervolgens worden door de voorzitter de vragen gesteld die de jury dient te beantwoorden<sup>105</sup>. De vragen worden opgesteld in functie van de uitputting van de kwalificatie vervat in het arrest van verwijzing. Aanvullende vragen kunnen worden gesteld omtrent de toepasselijkheid van een ander misdrijf dan omschreven in de akte van verwijzing. Als de beschuldigde een verschoningsgrond heeft aangevoerd, is een bijkomende vraag hierover verplicht<sup>106</sup>. Partijen kunnen, eventueel bij conclusie, verzoeken dat bepaalde vragen zouden gesteld worden. Het hof van assisen beslist hierover. De jury trekt zich terug met de gestelde vragen, de akte van beschuldiging, en het dossier, met inbegrip van de overtuigingsstukken.<sup>107</sup> De jury beraadslaagt alleen over de schuldvraag en beslist overeenkomstig hoger vermelde meerderheden<sup>108</sup> (*zie supra III, Gemengd beraad*).

---

<sup>100</sup> Artikel 312bis van het Wetboek van strafvordering.

<sup>101</sup> Artikel 313 van het Wetboek van strafvordering.

<sup>102</sup> Artikel 315 en volgende van het Wetboek van strafvordering.

<sup>103</sup> Artikel 319 van het Wetboek van strafvordering.

<sup>104</sup> Artikel 334 en volgende van het Wetboek van strafvordering.

<sup>105</sup> Artikel 336 en volgende van het Wetboek van strafvordering.

<sup>106</sup> Artikel 339 van het Wetboek van strafvordering.

<sup>107</sup> Enkel de schriftelijke getuigenverklaringen afgelegd onder eed aan de onderzoeksrechter worden eruit gelaten.

<sup>108</sup> Artikel 347 van het Wetboek van strafvordering.

In geval van schuldigverklaring, wordt de zitting hernomen en wordt gehandeld aangaande de straftoemeting. De beroepsrechters en de jury beraadslagen samen over de toe te passen straf, waarbij de beslissing wordt genomen bij volstrekte meerderheid<sup>109</sup>.

## **2. Voorstel**

### *a. Rol van de voorzitter*

De Commissie opteert voor de **schrapping van artikel 298 van het Wetboek van strafvordering** dat aan de voorzitter van het hof van assisen de bevoegdheid geeft om vóór de aanvang van de debatten op eenzijdige wijze - niet contradictoir - aanvullend onderzoek te laten uitvoeren.

De Commissie is er zich van bewust dat een stroming bestaat voor het behoud van deze bevoegdheid, met name bij assisenvoorzitters, waarbij gewezen wordt op het risico dat het dossier onvolledig zou zijn. De vervollediging ervan moet in die optiek via de voorzitter kunnen gebeuren en dit uiteraard zowel à charge als à décharge.

Het kan echter niet worden ontkend dat de voorzitter op dat ogenblik een rol vervult die analogieën vertoont met deze van de onderzoeksrechter. Ook indien hij het onderzoek uiteraard niet “herbegint”, zal hij het adequaat karakter ervan beoordelen en naar eigen inzichten corrigeren, en dit op een voor partijen niet contradictoire wijze. Hierbij is ook rekening te houden met het feit dat in het voorliggende voorstel, de voorzitter deel uitmaakt van het gemengd beraad. De handhaving van de rol vervat in voornoemd artikel 298 leidt er aldus toe dat deze bevoegdheid op **gespannen voet** komt te staan met de vereisten van onpartijdigheid en het eerlijk proces in de zin van **artikel 6 E.V.R.M.**

Bovendien **biedt het procedureel systeem voldoende waarborgen** om de voorlegging van een lacunair dossier te vermijden.

Vooreerst zal de onderzoeksrechter het dossier op een zo volledig mogelijke wijze samenstellen. Hij kan hierbij voortdurend worden aangestuurd door het openbaar ministerie en ook de partijen – inverdenkinggestelde en burgerlijke partij – beschikken steeds over de mogelijkheid om verzoeken tot aanvullend onderzoek à charge en à décharge in te dienen, overeenkomstig artikel 61quinquies van het Wetboek van strafvordering. Deze mogelijkheid bestaat ook nog bij het einde van het onderzoek.

---

<sup>109</sup> Artikel 364 van het Wetboek van strafvordering.

Ook naar aanleiding van de debatten betreffende de regeling van de rechtspleging zelf kunnen partijen nog verzoeken indienen. Uiteraard beschikt het openbaar ministerie eveneens nog steeds over die mogelijkheid. Ten slotte kan tevens de Kamer van inbeschuldigingstelling zelf bij zijn beoordeling van de zaak oordelen dat aanvullend onderzoek noodzakelijk is<sup>110</sup>.

Tussen het tijdstip van de verwijzing naar het hof van assisen en de aanvang van de debatten, kan de procureur-generaal, indien nodig, ook nog steeds laten overgaan tot opsporingshandelingen. Na aanvang van de debatten kan het hof van assisen – in voorliggend voorstel de voorzitter – dan ook nog alle aanvullende maatregelen bevelen die hij nuttig acht, eventueel na verzoek van de partijen.

De situatie waarbij aldus tussen het tijdstip van de verwijzing en de aanvang van de debatten – periode die hoe dan ook zo kort mogelijk moet worden gehouden – nog aanvullende dwangmaatregelen noodzakelijk zijn, zou bijgevolg niet zo vaak mogen voorkomen.

De Commissie beseft ook dat wanneer nog tijdens de debatten voor het hof van assisen aanvullende onderzoeksmaatregelen moeten worden bevolen, dit kan leiden tot een onderbreking van de zaak, met uitstel naar een volgende zitting. Dit zorgt dan uiteraard voor vertraging, doch de Commissie hecht, ook rekening houdend met het geheel van haar voorstel, in deze fase van de procedure een doorslaggevend belang aan de wenselijkheid van een contradictoir debat.

Ten slotte is te beklemtonen dat door de invoering van een preliminaire zitting (*zie infra, c en d*), de mogelijkheid wordt gecreëerd om verzoeken tot bijkomend onderzoek reeds voor te leggen vóór de aanvang van de debatten over de grond van de zaak. In het kader van deze preliminaire zitting kan ook de voorzitter reeds op contradictoire wijze initiatieven nemen teneinde, à charge of à décharge, aanvullend onderzoek te bevelen en aldus de eventuele lacunes van het onderzoek aan te vullen.

De Commissie wenst **niets te veranderen aan de verantwoordelijkheden en bevoegdheden van de voorzitter op de terechtzitting**, zoals deze thans terug te vinden zijn in de artikelen 267, 268 en 270 van het Wetboek van strafvordering. Enkel stelt zij voor de beladen notie “*discretionaire macht*” te schrappen, en een alternatieve formulering aan te nemen die blijvend het initiatiefrecht, à charge en à décharge, van de voorzitter duidelijk maakt.

---

<sup>110</sup> Artikel 228 van het Wetboek van strafvordering.

### ***b. Facultatieve voorbereidende ondervraging van de beschuldigde***

De mogelijkheid waarover de voorzitter van het hof van assisen thans beschikt om de beschuldigde voor het begin van de debatten te ondervragen, wordt **geschrapt omwille van het feit dat ook hier geen tegensprekelijkheid is voorzien en de beschuldigde niet kan worden bijgestaan door zijn raadsman.**

Rekening is te houden met het feit dat in het voorstel van de Commissie de voorzitter deel uitmaakt van het gemengd beraad vanaf de beraadslaging van de schuld. Door de instelling van de preliminaire zitting (*zie infra, c en d*) is een eerste contact tussen de voorzitter en de beschuldigde, weze het op contradictoire wijze en in aanwezigheid van de raadsliden, mogelijk voor het begin van de debatten ten gronde.

### ***c. Afhandeling procedurekwesties – preliminaire zitting***

De huidige situatie waarin de partijen luidens artikel 312bis van het Wetboek van strafvordering verplicht zijn om, vóór wordt overgegaan tot de voorlezing van de akte van beschuldiging, de middelen van onontvankelijkheid, verval of nietigheid die zij aan het hof van assisen wensen te onderwerpen, bij conclusie in te roepen, waarna het hof van assisen hierover onmiddellijk uitspraak moet doen, is problematisch om twee redenen.

Enerzijds wordt de jury ertoe gebracht om soms vele uren – in bepaalde gevallen zelfs verschillende dagen – debatten bij te wonen, waarvan de relevantie en de techniciteit haar onvermijdelijk in zeer ruime mate ontgaat.

Anderzijds kan een proceduretwist over de toelaatbaarheid van bepaalde bewijsmiddelen – omwille van de eventuele onrechtmatigheid ervan – ertoe leiden dat doorheen de pleidooien van partijen, de jury reeds kennis verwerft van de inhoud van deze bewijselementen, terwijl deze nadien eventueel uit de debatten zullen moeten verwijderd worden. Aldus kan deze informatie zich op ongewenste wijze nestelen in de geest van de juryleden, welke niet vertrouwd zijn met het mechanisme van de bewijsuitsluiting en het “weten uit de debatten”.

De Commissie is van oordeel dat de **betwistingen in verband met de nietigheden moeten worden afgehandeld in afwezigheid van de jury**. Dit kan worden gerealiseerd door het instellen van een “**preliminaire zitting**”, welke voorafgaat aan de opening van de debatten over de grond van de zaak (*zie ook infra, d*).

Aldus kan, wanneer de jury op het toneel verschijnt, de behandeling van de grond van de zaak worden aangevat met een “zuiver” dossier.

#### ***d. Oproeping van getuigen***

De Commissie onderzocht of, in het licht van de doelstelling van modernisering en verlichting van de procedure, het mogelijk is om, zonder te raken aan het mondeling karakter van de assisenprocedure, een beoordeling in te stellen van de noodzaak en/of de wenselijkheid van het horen van de door partijen gewenste getuigen.

Met name kan niet worden ontkend dat **soms sprake is van een oneigenlijk, minstens objectief moeilijk te verantwoorden gebruik van de absolute vrijheid** die op dit ogenblik bestaat om een ongelimiteerd aantal getuigen op te roepen.

De huidige toestand leidt er in de praktijk toe dat tientallen – soms zelfs honderden – getuigen moeten worden opgeroepen en gehoord zonder dat het hof van assisen enige beoordeling kan uitoefenen over de vraag naar het bestaan van enige toegevoegde waarde voor de beslechting van de zaak. Enkel kan de voorzitter van het hof van assisen thans, nadat de getuigen zijn opgeroepen en (soms na vele uren wachten) worden gehoord, beoordelen of bepaalde vragen enig uitstaans hebben met de zaak en of zij al dan niet moeten worden gesteld.

Op te merken is dat artikel 6.3.d E.V.R.M., dat aan de beklaagde het recht geeft om de getuigen à charge te ondervragen of te doen ondervragen en het oproepen en de ondervraging van getuigen à décharge te doen geschieden onder dezelfde voorwaarden als het geval is met de getuigen à charge, geen absoluut en onvoorwaardelijk recht schenkt aan de partijen om getuigen te laten horen. Artikel 6.3.d. E.V.R.M. sluit met andere woorden het beoordelingsrecht van de rechter niet uit. In geval van weigering moet echter uiteraard kunnen worden nagegaan of geen sprake is van een schending van het recht van verdediging van de beklaagde of beschuldigde.<sup>111</sup>

Weliswaar zou de procureur-generaal kunnen weigeren om zelf over te gaan tot het dagvaarden van de getuigen die worden opgegeven door de partijen<sup>112</sup>, doch dit doet niets af aan de mogelijkheid voor partijen om zelf de getuigen te laten oproepen. Een financiële rem lijkt hier in te treden, doch de wetgeving voorziet dat de minvermogende recht heeft op rechtsbijstand, welke eveneens moet worden toegekend met het oog op het oproepen van getuigen. Op dit vlak is aan te stippen dat het feit dat de beschuldigde zich in hechtenis

---

<sup>111</sup> Zie bv. E.H.R.M., 19 december 1990, Delta/Frankrijk Publication de la cour, série A, nr. 191.

<sup>112</sup> Zie ook de toestand in Frankrijk, waar artikel 281 van het Wetboek van strafvordering bepaalt dat het openbaar ministerie verplicht is om te zorgen voor de dagvaarding van de getuigen waarom wordt verzocht door de partijen, met dien verstande dat de door partijen voorgestelde lijst *niet meer dan vijf personen* mag bevatten.



bevindt, krachtens de wetgeving een (weerlegbaar) vermoeden van minvermogenschept.<sup>113</sup>

Het overdreven of inadequaat gebruik van het recht om getuigen op te roepen, leidt niet alleen tot **soms substantiële overlast, doch schaadt ook de kwaliteit van de assisenprocedure**. Immers wordt de jury overladen met een zeer grote hoeveelheid getuigenissen, waarvan de relevantie niet steeds even duidelijk is. Hierdoor dreigt het gevaar dat de jury het bos door de bomen niet meer ziet. Het is verkieslijk dat aan de jury een gestroomlijnd en relevant overzicht van de feiten wordt geboden en dat zij zich anderzijds een beeld kan vormen van de moraliteit van de partijen.

Uiteraard is **rekening te houden met het traditionele uitgangspunt dat de jury beslist op grond van datgene wat op de zitting wordt gezegd**.

Wel is op te merken dat dit enigszins paradoxaal is, in de mate het voorbereidend onderzoek in assisenzaken bijzonder grondig wordt uitgevoerd. Bijgevolg kan er worden voor gepleit om dit **vooronderzoek te valoriseren en waar mogelijk nog te optimaliseren**.

Met betrekking tot de moraliteit is optimalisering mogelijk via de opstelling van een **multidisciplinair moraliteitsonderzoek**. Dit kan toelaten om het aantal moraliteitsgetuigen te beperken. Valorisatie kan gebeuren door alvast het **dossier ter beschikking te stellen van de jury vanaf de eedaflegging**. Thans kan de jury het dossier niet inzien gedurende het proces, en wordt het bundel slechts meegegeven bij het ingaan van de beraadslaging.

### ***i. Multidisciplinair moraliteitsverslag***

Op dit ogenblik wordt doorgaans een buurt- en familieonderzoek verricht door de politie, die een verslag opstelt op basis van enkele tientallen processen-verbaal, en wordt anderzijds een deskundigenverslag opgesteld door een psycholoog of psychiater of een college van psychiaters.

De Commissie meent dat dit moraliteitsonderzoek als volgt kan worden geoptimaliseerd.

Een gedocumenteerd en onderbouwd multidisciplinair deskundigenverslag kan worden opgesteld, met aandacht voor dader én slachtoffer, dat bestaat uit **twee luiken**.

---

<sup>113</sup> Artikel 1 §2 van het K.B. van 18 december 2003 tot vaststelling van de voorwaarden van de volledige of gedeeltelijke kosteloosheid van de juridische tweedelijnsbijstand en de rechtsbijstand, *B.S.* 24 december 2003.

Een **eerste luik** komt in de plaats van het “buurtonderzoek” en betreft het sociale aspect. Dit dient de vorm aan te nemen van een **maatschappelijke enquête waarbij significante personen uit de omgeving van de beschuldigde of het slachtoffer worden gehoord**.

De Commissie is van oordeel dat het opmaken van dit verslag niet meer moet worden toevertrouwd aan de politie gezien hun prioriteiten en beperkte middelen. Hoewel binnen de politie op dit ogenblik (een beperkt aantal) specialisten terzake bestaan, worden deze taken toebedeeld boven op de andere plichten en is dit zeer vaak geen prioriteit, waardoor de moraliteitsverslagen soms met veel vertraging tot stand komen.

Het opstellen van dit sociale luik kan worden opgedragen aan een maatschappelijk assistent of criminoloog, verbonden aan de **diensten van de FOD-justitie**. Met name kan gedacht worden aan de dienst justitie-huizen, waardoor justitieassistenten, na opleiding hiertoe, deze specifieke taak zouden kunnen uitoefenen.

De verantwoordelijkheid voor het moraliteitsverslag moet bij één persoon worden gelegd. Deze persoon verzamelt de informatie van de significante personen uit de omgeving van de beschuldigde of het slachtoffer, stelt van elke getuigenis een schriftelijk verslag op en maakt vanuit sociologisch en criminologisch oogpunt een allesomvattend eindrapport van deze getuigenissen.

Dit stelt de betrokken persoon ook in staat om het moraliteitsverslag op de zitting van het hof van assisen grondig toe te lichten.

Teneinde een zekere vorm van - door de onderzoeksrechter af te lijnen - tegenspraak mogelijk te maken, dient het verslag juridisch te worden opgevat als “**maatschappelijk deskundigenonderzoek**”.

Dit laat toe dat de **partijen** eventueel kennis kunnen krijgen van het opzet van het verslag en **suggesties of verzoeken kunnen indienen** met betrekking tot de omvang en de draagwijdte ervan.

Uiteraard zal het eindrapport ook ter beschikking zijn van de partijen vóór de preliminaire zitting (*zie infra*), waar partijen nog de mogelijkheid hebben om te verzoeken dat dit onderzoek zou worden aangevuld met het verhoor van andere significante personen.

Het **tweede luik** moet betrekking hebben op het psychologische aspect en wordt, zoals voorheen, door een **psycholoog en/of psychiater** uitgevoerd.

Op dit vlak is te verwijzen naar het POKO (penitentiair onderzoeks- en klinisch observatiecentrum, CPRO, Centre pénitentiaire de recherche et d'observation clinique) waarvan de oprichting wordt aangekondigd sinds het einde van de jaren '90.<sup>114</sup>

## *ii. Mogelijkheid tot beperking van het aantal getuigen*

Voor een goed begrip is een onderscheid te maken tussen de getuigen met betrekking tot de feiten en de moraliteitsgetuigen. De getuigen met betrekking tot de feiten strekken ertoe vast te stellen welke de omstandigheden waren van de beweerde misdaad en hieruit de schuld of onschuld van de beschuldigde af te leiden; de moraliteitsgetuigen strekken ertoe een voldoende individualisering van de strafmaat toe te laten in functie van de persoonlijkheid van de beschuldigde.

Uiteraard is het mogelijk dat bepaalde getuigen tot de beide categorieën behoren.

### **\* Preliminare zitting**

Op dit ogenblik wordt in bepaalde rechtsgebieden in zekere procedures een aan het proces voorafgaande informele vergadering gehouden met de partijen, en dit met het oog op een vlot verloop van de procedure. De akkoorden die in voorkomend geval op een dergelijke vergadering worden gesloten, worden nadien echter niet steeds volledig nageleefd.

De Commissie wenst aan een dergelijke voorbereidende bijeenkomst een **formeel kader** te verschaffen en de draagwijdte ervan te verruimen. De preliminare zitting die uiteraard alsdan in aanwezigheid van alle partijen dient te verlopen – doch zonder de jury – zou een **drievoudig oogmerk** hebben: vooreerst de **behandeling van de in artikel 312bis van het Wetboek van strafvordering bedoelde middelen** (*zie supra*); vervolgens het **bepalen van de lijst van de getuigen**; tenslotte het **behandelen van eventuele verzoeken tot aanvullend onderzoek** (*zie supra*).

---

<sup>114</sup> Zie het K.B. van 19 april 1999 tot instelling van het POKO als een wetenschappelijke instelling van de Staat. Het Centrum wordt verbonden aan het ministerie van Justitie. Het omvat twee departementen en vijf afdelingen. Het "klinisch departement" houdt o.m. een afdeling "beklaagden" in. Het departement "onderzoek" omvat een afdeling "wetenschappelijk onderzoek". Het Centrum heeft o.m. tot taak om expertises en klinische onderzoeken te verrichten van personen die bijzondere problemen stellen inzake diagnose, prognose, terugvalrisico en behandeling, zulks rekening houdend met de aard van de hen ten laste gelegde feiten, inzonderheid voor seksueel misbruik.

Wat de getuigen betreft, mag van de partijen verzocht worden dat zij op voorhand hun lijst van gevraagde getuigen overmaken aan de voorzitter. Deze kan tijdens de preliminaire zitting trachten om te komen tot een akkoord met betrekking tot de op te roepen personen. Aldus zou kunnen worden afgezien van de getuigen waarover geen enkele betwisting bestaat.

Vervolgens is de Commissie van oordeel dat de voorzitter van het hof van assisen – met betrekking tot de getuigen die niet als loutere moraliteitsgetuigen te beschouwen zijn – over een **marginaal toetsingsrecht** moet beschikken houdende de mogelijkheid tot weigering van getuigen op basis van het criterium dat de **getuigen kennelijk geen uitstaans hebben met de feiten die aan de beschuldigde worden ten laste gelegd en met diens schuld of onschuld desbetreffende**.

Het weze beklemtoond dat, gelet op het blijvend essentieel mondeling karakter van de assisenprocedure, deze toetsing niet te vereenzelvigen is met de toestand die momenteel bestaat in correctionele zaken. In correctionele zaken beoordeelt de strafrechter de noodzakelijkheid en gepastheid van een getuigenverhoor waarom wordt verzocht, onder meer ook rekening houdend met de voorliggende gegevens van het schriftelijk dossier en met name met de vraag of de betrokkenen reeds gehoord zijn tijdens het vooronderzoek.

De door de Commissie vooropgestelde marginale controle strekt ertoe op een onpartijdige wijze excessen te vermijden en een rem te plaatsen daar waar geen enkele toegevoegde waarde voor het debat bestaat.

Aan te stippen is dat de partijen uiteraard conclusies kunnen nemen met betrekking tot de noodzaak van de door hen voorgestelde getuigen. In dit geval zal de voorzitter bij afwijzing zijn beslissing moeten motiveren, zodat deze weigeringsbeslissing nadien in het kader van een cassatieprocedure of eventueel een procedure voor het Europees Hof voor de Rechten van de Mens kan worden getoetst vanuit het oogpunt van de schending van het recht van verdediging. Overeenkomstig artikel 416 van het Wetboek van strafvordering kan, teneinde vertraging in de procedure te vermijden, cassatieberoep slechts worden ingesteld na de eindbeslissing.

Wat de **moraliteitsgetuigen** betreft, lijkt het onmogelijk om een sluitend kwalitatief criterium voorop te stellen teneinde een precieze aflijning mogelijk te maken. Nochtans moet het ook hier verantwoord geacht worden om terzake een **beperking** te laten gelden, **mede gelet op het vooropgestelde grondig moraliteitsonderzoek** dat in de loop van de onderzoeksfase is opgesteld (*zie supra*) en dat **door de verantwoordelijke ter zitting volledig kan worden toegelicht**.

In de huidige situatie leidt de onbeperkte vrijheid van partijen er toe dat vaak een indrukwekkend aantal moraliteitsgetuigen worden opgeroepen, die niet allen een reële bijdrage hebben tot een beter begrip van de actuele persoonlijkheid van de beschuldigde.<sup>115</sup>

In dit opzicht stelt de Commissie voor om als beginsel een **kwantitatieve beperking** op te leggen, met dien verstande dat de **voorzitter een groter aantal moraliteitsgetuigen kan toestaan, wanneer hij dit in de concrete omstandigheden van de zaak passend acht**. Met andere woorden zou er geen enkel beoordelingsrecht toekomen aan de voorzitter ten belope van de kwantitatieve beperking (bv. vijf moraliteitsgetuigen per beschuldigde of burgerlijke partij). Boven deze grens kan de voorzitter oordelen of de verzochte getuigen een toegevoegde waarde kunnen bieden, in voorkomend geval in het licht van de conclusies van partijen terzake. Ook deze kwestie kan worden behandeld in het kader van voornoemde preliminaire zitting.

### **\*\* Periode tussen preliminaire zitting en behandeling van de grond van de zaak**

In de periode tussen de preliminaire zitting en het begin van de behandeling van de grond van de zaak kunnen geen andere getuigen worden opgeroepen dan deze weerhouden na afloop van de preliminaire zitting.

### **\*\*\* Behandeling van de grond van de zaak**

Er moet worden vermeden dat de verhoopte doelmatigheid van de preliminaire zitting en de marginale toetsing door de voorzitter wordt doorkruist doordat partijen zonder meer “wachten” tot de behandeling van de grond van de zaak om dan over te gaan, in de loop van deze debatten, tot het laten oproepen van bijkomende getuigen.

Aldus kan een tweevoudige beoordeling worden vooropgesteld: enerzijds geldt uiteraard blijvend het criterium dat toepasselijk is bij de beoordeling op de preliminaire zitting; anderzijds zou de vraag tot het oproepen van bijkomende getuigen enkel worden ingewilligd wanneer de noodzaak tot de bijkomende getuigenis zich opdringt in het licht van een element dat is opgedoken tijdens de debatten.

---

<sup>115</sup> Dit is met name het geval wanneer personen worden opgeroepen die sinds tal van jaren geen enkel contact hebben met de beschuldigde.

### *e. akte van beschuldiging*

Sinds de wetwijziging van 30 juni 2000 is er geen verplichting meer om de verwijzingsbeslissing ter terechtzitting voor te lezen. De *voorlezing* van de akte van beschuldiging wordt wel nog voorgeschreven.

Het belang van de akte van beschuldiging ligt in het feit dat hierdoor de debatten worden ingeleid. De Commissie is evenwel van oordeel dat vermits deze akte uitgaat van de procureur-generaal, hieraan niet de connotatie van een “objectieve” weergave van de feiten moet worden gehecht, zoals thans het geval is. Juist omdat de akte van beschuldiging vaak niet als een objectieve weergave wordt aangevoeld, heeft de wetgever de mogelijkheid van een “*akte van verdediging*” in de wet ingeschreven.

Beter is het de akte van beschuldiging te zien in de logica van de oraliteit van de debatten, als een uiteenzetting van de redenen waarom het openbaar ministerie een beschuldigde voor het hof van assisen brengt. In dit opzicht stelt de Commissie voor om de verplichting tot *voorlezing* te schrappen – de jury ontvangt trouwens een kopie van de akte van beschuldiging- en artikel 313 Sv. in die zin te wijzigen dat de procureur-generaal een **beknopte uiteenzetting doet van de beschuldigingen**.

De akte van verdediging is facultatief. Als de verdediging beslist een akte van verdediging op te maken, dient ook zij deze beknopt uiteen te zetten.

### *f. Wijze van getuigenverhoor*

Bij de wet van 30 juni 2000 waarin de assisenprocedure op bepaalde punten werd bijgestuurd, opteerde de wetgever ervoor om alle partijen – openbaar ministerie, beschuldigde en burgerlijke partijen – hun vragen aan de getuigen te laten stellen bij monde van de voorzitter.

In de praktijk zal de voorzitter vaak geneigd zijn om de getuigen zonder meer uit te nodigen om op de door een partij geformuleerde vraag onmiddellijk te antwoorden, zonder deze voorafgaandelijk te herhalen of te parafraseren. Enkel zal worden ingegrepen wanneer de wijze van vraagstelling niet passend is.

De Commissie wenst aan de huidige regelgeving niet te raken en is **gekant tegen** de gedachte dat **partijen het recht zouden krijgen om in elk geval de getuigen rechtstreeks te ondervragen**. Het risico op bepaalde vormen van manipulatie doorheen de vraagstelling dient ten alle prijze te worden vermeden. De voorzitter moet hier dus een controlerecht behouden.

Wat de volgorde van de ondervraging van de getuigen betreft, is het aangewezen om eerst de voorzitter en nadien de partijen aan de beurt te laten. Aan de verdediging moet het recht toekomen om als laatste aan het woord te komen.

#### ***g. Opmerkingen na getuigenis***

Artikel 320 van het Wetboek van strafvordering voorziet thans dat na elke getuigenis de voorzitter aan de procureur-generaal, de beschuldigde en de burgerlijke partij vraagt of ze opmerkingen hebben i.v.m. hetgeen werd gezegd. Deze bepaling leidt er in de praktijk toe dat de debatten worden verlengd, vaak met opmerkingen die in werkelijkheid neerkomen op een pleidooi “avant la lettre”.

De Commissie meent dat enerzijds het getuigenverhoor als dusdanig en anderzijds de conclusies die eruit kunnen worden getrokken goed moeten worden onderscheiden. Zij stelt de **schraping voor van artikel 320, eerste lid in fine**.

#### ***h. Vraagstelling en herkwalificatie***

In de huidige regeling is het bestaande systeem van de vragen, waarbij aan de jury de verplichting wordt opgelegd om met ja of nee te antwoorden op een vragenlijst houdende de verschillende constitutieve bestanddelen van het ten laste gelegde misdrijf in de precieze bewoordingen van de wet, onontbeerlijk. Het is immers noodzakelijk om, nu de beslissing van de jury tot stand komt zonder tussenkomst van beroepsrechters en er geen verdere motiveringsplicht geldt, een wettelijke grondslag te bieden aan de beslissing.

In het voorstel van de Commissie, waarin een gemengd beraad (*supra, III*) wordt georganiseerd en een motiveringsplicht (*supra, IV*) wordt ingevoerd, is er geen dwingende noodzaak om het huidige omslachtige systeem van vraagstelling te behouden.

Het gebruik van de soms erg complexe juridische omschrijvingen – zie bv. de varianten van medeplichtigheid of mededaderschap – kan voor de jury verwarrend werken. Door dit keurslijf van de vragen achterwege te laten, kan de jury zich beter concentreren op de essentie van haar taak, zijnde de feitelijke beoordeling (“*wat is er werkelijk gebeurd*”). Dit neemt niet weg dat tijdens het beraad een formele –weze het niet geheime- stemming wordt gehouden omtrent het al dan niet bewezen zijn van de voorliggende juridische kwalificatie van het misdrijf (*zie supra, IV, Motivering*).

Vanzelfsprekend blijft het vertrekpunt van het debat de kwalificatie zoals deze is weerhouden door het arrest van verwijzing van de kamer van inbeschuldigingstelling. Dit arrest vormt immers de saisine van het hof van assisen.

Vertrekkende vanuit deze kwalificatie kan de voorzitter, door zijn aanwezigheid bij het gemengd beraad, gaandeweg het geheel van de feiten, zoals vastgesteld door de jury, relateren aan deze voorliggende kwalificatie, waarbij doorheen het debat de verschillende constitutieve bestanddelen worden getoetst.

De Commissie acht het vervolgens problematisch dat indien de jury besluit dat de beklagde zich niet schuldig heeft gemaakt aan het misdrijf, zoals omschreven in het arrest van de kamer van inbeschuldigingstelling, zij geen mogelijkheid meer heeft om de betrokkene schuldig te verklaren aan een ander misdrijf dat zij eventueel wel zou hebben vastgesteld, tenzij over dit ander misdrijf eveneens expliciet een vraag zou zijn gesteld. Met andere woorden is het thans van cruciaal belang te weten of, in gevallen waarin eventueel tot de niet-schuldigverklaring zou kunnen worden besloten voor het misdrijf waarvoor initieel werd vervolgd, er al dan niet “aanvullende vragen” zijn gesteld.

Het hof van assisen beslist, eventueel na verzoek en conclusies van de partijen, of aanvullende vragen al dan niet worden voorgelegd aan de jury. Indien aanvullende vragen niet worden gesteld, ontstaat een “*alles of niets situatie*”. In geval van negatief antwoord op de uitsluitend voorliggende vragen volgt een vrijspraak. Er is geen heropening van de debatten mogelijk teneinde een eventuele andere kwalificatie aan de orde te stellen.

Concreet betekent dit bijvoorbeeld dat bij een vervolging uit hoofde van moord of doodslag, waarbij de jury van oordeel is dat er geen oogmerk was om te doden, de beschuldigde volledig moet worden vrijgesproken wanneer geen aanvullende vraag werd gesteld naar een lichtere kwalificatie (bv. opzettelijke slagen en verwondingen met de dood als gevolg, doch zonder het inzicht om te doden – artikel 401 van het Strafwetboek), ook indien de jury bij het analyseren van de feiten de overtuiging zou hebben opgedaan dat de alternatieve (lichtere) kwalificatie wel degelijk toepasselijk is.

In het concept van een gemengd beraad, waarbij de voorzitter aanwezig is, is de Commissie van mening dat de **principes zoals deze gelden in correctionele zaken**, kunnen worden toegepast.

Dit betekent dat wanneer de kwalificatie zoals vervat in de verwijzingsbeslissing van de kamer van inbeschuldigingstelling negatief wordt beoordeeld, doch uit het beraad volgt dat de jury eventueel een **andere misdrijf kwalificatie** zou kunnen aannemen, de **debatten moeten kunnen worden heropend** teneinde de partijen toe te laten standpunt in te nemen over deze alternatieve kwalificatie. Op die manier wordt het recht van verdediging



geëerbiedigd en wordt de mogelijkheid van een correcte eindbeoordeling van de ten laste gelegde feiten gevrijwaard.

Het spreekt vanzelf dat indien de mogelijkheid van de alternatieve kwalificatie reeds voldoende is gebleken tijdens de debatten, de verdediging kan worden uitgenodigd om zich hierop te verdedigen vooraleer de jury zich in beraad terugtrekt.

\*       \*

\*